

DES ARTISTES MUSULMAN·E·S VIVENT ICI

Les opportunités et les défis pour les musulman·e·s
travaillant dans les secteurs créatifs au Canada

INSPIRIT
FOUNDATION



FONDATION
INSPIRIT

*narrative
change lab*

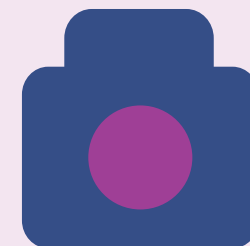
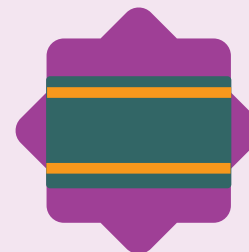
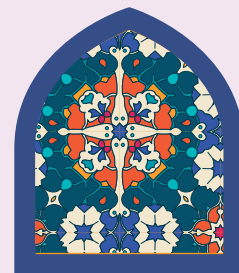
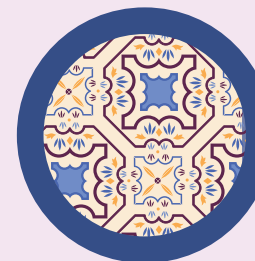
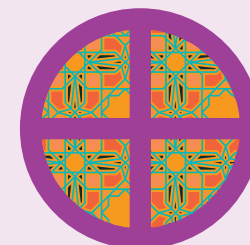
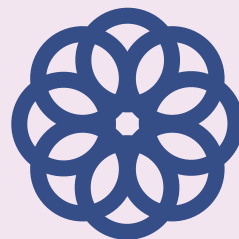


TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	1
---------------------------	---

MÉTHODOLOGIE	2
---------------------------	---

INTRODUCTION	4
---------------------------	---

Profil : Jamelie Hassan	8
--------------------------------------	---

Profil : Meryem Saci	9
-----------------------------------	---

PARTICIPATION MUSLUMANE AUX SECTEURS CULTURELS CRÉATIFS DU CANADA	10
--	----

Profil : Hassan Phills	20
-------------------------------------	----

Profil : Mustaali Raj	21
------------------------------------	----

OPPORTUNITÉS DE FINANCEMENT OFFERTES AUX CRÉATEUR·TRICE·S MUSULMAN·E·S AU CANADA	22
---	----

Profil : Yassin “Narcy” Alsalman	25
---	----

Profil : Nilufer Rahman	26
--------------------------------------	----

CE QUE NOUS ENTENDONS : LACUNES ET OBSTACLES AUXQUELS SE CONFRONTENT LES MUSULMAN·E·S TRAVAILLANT DANS LES SECTEURS CRÉATIFS AU CANADA	27
---	----

Profil : Timaj Garad	28
-----------------------------------	----

RECOMMANDATIONS PRÉLIMINAIRES POUR L'APPUI AUX MUSULMAN·E·S DANS LES DOMAINES CRÉATIFS CANADIENS — QUELLES SONT LES ÉTAPES SUIVANTES?	29
--	----

REMERCIEMENTS	33
----------------------------	----

NOTES DE FIN DE DOCUMENT	34
---------------------------------------	----



AVANT-PROPOS

En 2021, la Fondation Inspirit a lancé le laboratoire de changement de récits (*Narrative Change Lab*) — une initiative qui mobilise les créateur·trice·s issu·e·s de communautés sous-représentées afin d'élaborer des stratégies visant à remettre en question les récits dominants et à en créer de nouveaux en vue de bâtir un Canada plus pluraliste.

Pour lancer le thème inaugural, *Réimaginer les récits musulmans*, nous avons invité 20 artistes musulman·e·s canadien·ne·s sur une année à se livrer à une exploration approfondie des stéréotypes existants et à élaborer des solutions pour réimaginer des récits de la culture populaire à partir d'une position de force et de pouvoir d'action.

Partout au Canada, des artistes musulman·e·s racontent des histoires en utilisant d'innombrables formes d'expression, notamment le cinéma, la musique et les arts visuels. Leur travail reflète la diversité des expériences des musulman·e·s au pays — parfois joyeuses,

parfois difficiles, toujours créatives. Pourtant, il y a relativement peu de recherches et de données sur la proportion des quelque 1,8 million de musulman·e·s au Canada qui contribue au paysage artistique et médiatique du pays ou sur ce à quoi ressemble vraiment leur parcours dans ces domaines.

Le présent rapport, intitulé *Des artistes musulman·e·s vivent ici*, contribue à changer cette situation. Pour la toute première fois, les données du recensement de 2021 de Statistique Canada révèlent notamment le nombre de musulman·e·s qui travaillaient dans des domaines culturels au pays, leurs lieux de résidence, leurs types de rôles et leurs revenus. Bien que ces données soient incomplètes et nécessitent une exploration plus poussée, il s'agit d'un point de départ important.

Pour donner vie à ces chiffres, l'auteure du rapport, Radiyah Chowdhury, s'est entretenue directement avec des artistes musulman·e·s au sujet des opportunités

qu'ils ou elles ont trouvées, des obstacles auxquels ils ou elles font face et de leurs visions pour l'avenir de leur travail.

Nous avons aussi offert une liste de recommandations fondées sur les commentaires des personnes interrogées et sur l'expérience d'Inspirit en matière de soutien des organisations qui défendent et créent des occasions favorisant une plus grande équité et une meilleure inclusion dans les secteurs des arts et des médias du Canada.

En combinant les données quantitatives et les études de cas qui soulignent les expériences vécues, nous espérons mettre en lumière la créativité et l'incidence des artistes musulman·e·s canadien·ne·s travaillant dans la culture populaire, identifier les obstacles et trouver des solutions pour élargir les possibilités et continuer d'ouvrir la voie à des récits culturels plus riches et plus inclusifs.

Chris Lee
Fondation Inspirit



Installation *Celebrate Her* par Aquil Virani

Notes relatives aux méthodes et à l'approche

Le rapport intitulé *Des artistes musulman·e·s vivent ici* est une analyse générale des artistes musulman·e·s au Canada. Il ne s'agit pas d'un examen exhaustif ou théorique des systèmes de financement publics et privés ou de disciplines et de secteurs en particulier; il s'agit plutôt d'une première étape dans la documentation et la compréhension des expériences de musulman·e·s réalisant des projets artistiques au pays. Le rapport ne vise pas à étudier la théologie, le sectarisme, la doctrine ou les débats islamiques. Il concerne les artistes musulman·e·s canadien·ne·s.

Il y a un manque flagrant de données quantitatives sur les musulman·e·s canadien·ne·s, surtout lorsqu'il est question de la participation aux secteurs des arts et de la culture du Canada. En 2024, la Fondation Inspirit a mandaté Kelly Hill, de Hill Stratégies Recherche Inc., de compiler des ensembles de données personnalisées provenant du dernier recensement de 2021 de

Statistique Canada. Les ensembles de données fournissent des statistiques sur les travailleur·euse·s musulman·e·s, ainsi que des données comparatives pour l'ensemble des travailleur·euse·s, organisées en trois catégories générales :



Représentation des travailleur·euse·s musulman·e·s au sein des artistes professionnel·le·s, des dirigeant·e·s du secteur des arts et de l'ensemble des travailleur·euse·s culturel·le·s au Canada.



Répartition géographique des travailleur·euse·s musulman·e·s au Canada, y compris les artistes professionnel·le·s, les dirigeant·e·s du secteur des arts, les travailleur·euse·s culturel·le·s et l'ensemble des travailleur·euse·s.



Revenus des travailleur·euse·s musulman·e·s et de l'ensemble des travailleur·euse·s dans quatre grands groupes professionnels, notamment les artistes, les dirigeant·e·s du secteur des arts, les travailleur·euse·s culturel·le·s et l'ensemble des travailleur·euse·s canadien·ne·s.

Kelly Hill remarque ce qui suit :

L'analyse porte sur les travailleur·euse·s professionnel·le·s, mais emploie une définition très spécifique. Les données du recensement sur les professions comprennent les personnes qui ont travaillé plus d'heures en tant qu'artiste qu'en occupant tout autre emploi du 1er au 8 mai 2021, ainsi que les personnes qui ne faisaient pas partie de la population active à ce moment-là mais qui avaient travaillé davantage comme artiste que dans un autre emploi entre janvier 2020 et mai 2021. Les artistes à temps partiel qui ont consacré plus de temps à un autre emploi en mai 2021 sont classé·e·s dans la catégorie autre profession. Il en va de même pour les travailleur·euse·s occupant des postes de direction dans le domaine des arts et tous les emplois culturels. Le recensement ne comporte aucune donnée sur les emplois secondaires. Dans une certaine mesure, le fait de consacrer plus d'heures à son art qu'à un autre emploi peut être considéré comme un indicateur de réussite artistique.

La perspective professionnelle prend en compte les personnes qui travaillent dans tous les secteurs économiques, tant qu'elles sont classées dans un des dix groupes professionnels d'artistes, des cinq groupes professionnels de direction du secteur des arts ou des 52 groupes professionnels du secteur culturel. Aucune estimation visant moins de 40 personnes n'est présentée afin de garantir la confidentialité et la fiabilité des données.

Il importe de garder à l'esprit le contexte difficile de la pandémie au printemps 2021 lors de l'interprétation des données du recensement sur les artistes, qui ont été recueillies en mai 2021. Les données sur les revenus provenant du recensement concernent l'année civile 2020.



Nous avons présenté les données du recensement telles quelles et n'avons effectué aucune autre recherche ou analyse pour approfondir l'analyse des chiffres; cela dépasse la portée du présent rapport.

Toutefois, le rapport comprend les données recueillies lors des entrevues réalisées auprès d'artistes et de travailleur·euse·s culturel·le·s musulman·e·s canadien·ne·s, ainsi que de professionnel·le·s non musulman·e·s dans les domaines des arts et de la culture.

Bien que le rapport tente de montrer une grande diversité d'expériences de musulman·e·s au Canada, nous avons mis l'accent sur les régions plus densément peuplées où se trouve la majorité des ressources. Nous avons interrogé 25 artistes musulman·e·s issu·e·s de divers horizons et ayant différentes démarches artistiques et influences de carrière. Bien que leurs voix n'aient pas toutes été consignées dans le présent rapport, leurs commentaires ont été essentiels pour étayer une bonne partie du contenu et des recommandations en découlant.

Nous espérons que le présent rapport pourra inspirer d'autres recherches, car il reste encore beaucoup à explorer.

Note sur la terminologie

Les musulman·e·s ont des identités complexes et multiples qui ont des recoupements avec la race, l'ethnicité, la sexualité, le genre, la citoyenneté, l'immigration, le niveau de revenu et bien plus encore. Bien qu'il soit impossible de saisir chacune de ces nuances, il y a aussi un terrain fertile pour des recherches supplémentaires axées sur des croisements spécifiques. Les artistes ont été décrit·e·s comme « artistes musulman·e·s », sauf demande contraire expresse de leur part.

Toute mention de « médias » concerne les arts et la culture, à moins d'indication contraire, et ne comprend pas les expériences des personnes travaillant dans le secteur des organismes de presse ou du journalisme.

Il a été mentionné précédemment que le présent rapport ne tente pas d'étudier la théologie, le sectarisme, la doctrine, les débats ou l'art islamiques en tant que forme particulière ni de représenter l'islam en tant que religion.

INTRODUCTION

« Tous les grands artistes puisent à la même source : le cœur humain, centre des émotions que nous avons tous en commun. »

— Maya Angelou¹

Des musulman·e·s vivent au Canada depuis la fin du xix^e siècle². L'islam est la deuxième religion en importance au pays après le christianisme, et les chiffres continuent d'augmenter. Les musulman·e·s contribuent à leurs communautés, ouvrent des entreprises, construisent des mosquées et enrichissent le tissu social canadien. Ils ou elles sont représenté·e·s dans tous les secteurs, de l'éducation au droit, en passant par la médecine et la gouvernance. Cependant, si on juge les répercussions positives de la population musulmane canadienne par la fréquence à laquelle elle est mise de l'avant dans la culture populaire et les médias, un récit biaisé peut émerger. En fait, cette population peut ne pas être vue du tout.

À ce jour, très peu de choses résument l'expérience des musulman·e·s

canadien·ne·s dans les secteurs créatifs. Cela est troublant car une grande partie de ce que l'on sait au sujet des musulman·e·s et de l'islam provient de la représentation médiatique populaire. À mesure qu'augmente la population musulmane au Canada augmentent aussi les cas d'islamophobie et de sectarisme antimusulman. En 2023, les crimes haineux commis contre des musulman·e·s signalés à la police ont augmenté de 94 % et, selon les prévisions, augmenteront encore en 2024³. Plus de musulman·e·s au Canada ont été tué·e·s dans des crimes haineux ciblés que dans tout autre pays du G7⁴.

Les crimes haineux ciblant des musulman·e·s ont bondi de 151 % en 2017, la même année où six fidèles musulmans ont été tués par un tireur qui a ouvert le feu dans une mosquée de Québec⁵. L'action judiciaire à la suite de la fusillade de masse a révélé que l'auteur consommait fréquemment du contenu médiatique islamophobe inquiétant qui dépeignait les musulman·e·s comme des menaces pour la société. Malheureusement, ce n'était pas la

dernière fois où les musulman·e·s au Canada seraient victimes d'agressions violentes ayant des résultats tragiques. En 2021, des membres de la famille Afzaal se promenaient dans leur ville natale de London (Ontario) lorsqu'un suprémaciste blanc les a délibérément percuté·e·s avec une camionnette. Quatre des cinq membres de la famille ont été tué·e·s.

L'islamophobie se manifeste de nombreuses façons, de ces actes individuels de haine à la discrimination systémique et institutionnelle. Qu'il s'agisse d'interventions policières et de sécurité excessives, de la montée des manifestations et des groupes haineux anti-musulman·e·s, de vandalisme et de destruction de mosquées ou d'attaques individualisées de musulman·e·s visibles dans leur vie quotidienne, la triste vérité est que le Canada est aux prises avec un problème d'islamophobie (EN⁶).

Hollywood et les médias grand public sont les premiers à façonner la perception du public et à amplifier les stéréotypes dominants. Les clichés

types des musulman·e·s sont variés : ils ou elles sont représenté·e·s comme des terroristes ou des menaces à la sécurité, réticent·e·s à faire partie de l'identité nationale, sans éducation et aux idées rétrogrades, barbares, orientalisé·e·s et exclu·e·s. Les représentations genrées des musulman·e·s sont claires. Les femmes sont souvent montrées comme étant subordonnées, opprimées, sexualisées ou objet d'exotisme, ou comme ayant besoin d'être libérées par l'Occident. Les hommes sont vus comme étant grossiers, violents et abusifs.

Ces descriptions sont nocives et réductrices. La population musulmane est un groupe diversifié de gens ayant des identités et des expériences complexes. Selon le recensement de 2021, elle représente 1,8 million de Canadien·ne·s — un chiffre qui a probablement augmenté depuis lors (EN⁷). La représentation de cette population de manière homogène ne rend pas justice à ses nombreux recoupements, que ce soit la race, le genre, l'ethnicité, le niveau de revenu, l'appartenance politique, l'immigration, la citoyenneté, etc.

Les musulman·e·s dans la culture populaire canadienne



Jamelie Hassan est une artiste visuelle d'avant-garde, activiste et conservatrice indépendante de London (Ontario). Depuis les années 1970, elle expose ses œuvres au Canada et à l'étranger. En 2001, elle a reçu le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques.



L'acteur **Hamza Haq** est mieux connu pour son rôle principal de Bashir Hamed dans la série dramatique médicale *Transplanté (Transplant)*, qui a été diffusée de 2020 à 2024. Ce rôle lui a valu trois prix Écrans canadiens.



Poète et auteur-compositeur-interprète, **Mustafa the Poet** a écrit pour certains des plus grands noms de la musique. Son premier album, *When Smoke Rises*, a remporté le prix de l'album alternatif de l'année lors de la remise des prix Juno en 2022.



Zarqa Nawaz a créé la série humoristique *La Petite Mosquée dans la prairie (Little Mosque on the Prairie)* reconnue internationalement. Diffusée pour la première fois de 2007 à 2012 sur CBC, la série a obtenu les meilleures cotes d'écoute que CBC ait enregistrées en plus de 20 ans. Elle a ensuite remporté plusieurs prix nationaux et internationaux et demeure la seule émission en son genre au Canada.



En 2025, l'auteure-compositrice-interprète **Nemahsis** a remporté les prix Juno de l'album alternatif de l'année et de la révélation de l'année pour son premier album, *Verbathim*.

Un régime médiatique composé de portraits inexacts et négatifs influe sur la façon dont les gens perçoivent les musulman·e·s, surtout s'ils les rencontrent rarement dans la vraie vie. Il n'est pas nécessaire de chercher des médias islamophobes ou antimusulman·e·s pour être influencé·e par les réseaux sociaux ou par la crainte et la haine fabriquées qui sont propagées par l'industrie de l'islamophobie⁸. Selon une étude menée en 2023 par l'Angus Reid Institute, les Canadiens au pays sont moins susceptibles d'avoir une opinion favorable de l'islam que du christianisme, du judaïsme, du sikhisme, de l'hindouisme et du bouddhisme⁹. Environ 43 % des Canadiens estiment que l'islam est une « présence nocive » au Canada¹⁰, tandis que 25 % de la population « ne fait pas confiance » aux musulman·e·s.¹¹

Il y a de nombreuses façons de s'attaquer à l'intolérance, à la haine ou à l'ignorance; les arts sont parmi les plus accessibles. Une grande partie de ce que nous consommons dans les images que nous regardons, la musique que nous écoutons et l'art que nous apprécions influence profondément nos perceptions et notre compréhension du monde qui nous entoure.

Festivals d'art canadiens organisés par les musulman·e·s pour les musulman·e·s



MuslimFest est un festival culturel annuel rassemblant des musulman·e·s de partout en Amérique du Nord. Créé en 2004, il a joué un grand rôle dans la promotion des arts et du divertissement et dans la mise en valeur de la diversité de la culture et de l'identité islamiques. Le festival a lieu à Mississauga (Ontario).



Le festival de films The Mosquers est une organisation culturelle à but non lucratif fondée en 2006. Chaque septembre, à Edmonton, The Mosquers organise un festival de plusieurs jours comprenant des groupes du secteur, des occasions de réseautage, un gala sur tapis rouge, une projection de films et une cérémonie de remise de prix.



Le Muslim International Film Festival (MIFF) est un organisme à but non lucratif de Toronto qui organise un événement annuel visant à rassembler les cinéastes, les conteur·euse·s et les créateur·trice·s pour présenter l'excellence des musulman·e·s sur grand écran.



Le Muslim Literary Festival promeut une communauté dans laquelle des écrivain·e·s de confession musulmane se rencontrent, collaborent et apprennent auprès de professionnel·le·s du secteur. Fondé en 2024, le festival annuel offre un éventail d'occasions de réseautage, de tables rondes, d'ateliers et plus encore.



Le Silk Road Literary Festival est une célébration de deux jours de l'art, de la littérature et des idées. Lancé en 2024, le festival met en lumière les diverses histoires de musulman·e·s et de voix racisées.

Les arts ont été essentiels aux civilisations musulmanes au cours de l'histoire, les premières œuvres d'art islamique remontant au vii^e siècle de notre ère. Les musulman·e·s ont joué un rôle déterminant dans le développement et le perfectionnement de nombreuses formes d'art, notamment la musique religieuse, la calligraphie, l'architecture, les textiles et la poterie. Au Canada, les musulman·e·s poursuivent cette tradition d'excellence artistique. L'artiste visuelle d'avant-garde **Jamelie Hassan** expose ses œuvres au pays depuis les années 1970 et elle a reçu le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques en 2001. Récipiendaire du même prix en 2020, **Zainub Verjee** a exposé son art au Museum of Modern Art de New York et à la Biennale de Venise. En tant que dirigeante du domaine des arts, elle a joué un rôle clé dans la formation d'institutions culturelles comme le B.C. Arts Council et In Visible Colours, un festival international novateur à Vancouver présentant des films et des vidéos réalisés par des femmes de couleur en 1989. Les musiciens contemporains **Nemahsis** et **Mustafa the Poet** ont tous deux remportés des prix Juno. **Hamza Haq**, l'acteur principal de la série dramatique médicale *Transplanté* (*Transplant*), a raflé plusieurs prix Écrans canadiens. L'émission télévisée à succès

En quelque sorte (*Sort Of*) de **Bilal Baig**, qui suit une personne millénaire non binaire confrontée à diverses identités et étiquettes, a accumulé le plus grand nombre de nominations aux prix télévisés au gala des prix Écrans canadiens en 2022.

Ce ne sont que quelques exemples. Le manque de reconnaissance et de soutien ciblé, le sous-financement et l'exclusion des institutions culturelles sont tous des obstacles qui continuent d'entraver la poursuite des progrès. Les occasions offertes aux artistes musulman·e·s sont encore rares — dans certains cas, elles n'existent tout simplement pas. Le présent rapport vise à explorer le paysage actuel des créateur·trice·s musulman·e·s au Canada, en examinant ce qui leur est offert et les obstacles qu'ils ou elles rencontrent dans la pratique de leur art. Puisqu'il est impossible d'expliquer toutes les variations de l'identité musulmane, nous nous efforcerons de nous exprimer de manière aussi générale que possible. En examinant des aspects comme la représentation, l'accès aux ressources, le soutien communautaire et la dynamique sectorielle, nous espérons mettre en lumière les défis auxquels sont confronté·e·s les créateur·trice·s musulman·e·s et explorer de nouvelles voies pour les aider à prospérer au Canada.



Oeuvre de Jamelie Hassan

Jamelie Hassan

est une artiste visuelle et cofondatrice du centre d'art autogéré Embassy Cultural House de London (Ontario).



Au sujet de sa découverte de l'art dès son plus jeune âge

« Lorsque j'avais 11 ans, une famille a emménagé en face de chez nous à London (Ontario). On parle des années 1950. Les nouveaux voisins étaient artistes et très actifs dans le domaine de la santé mentale; ils ont établi un des premiers programmes de thérapie par l'art au Canada. On était une famille très nombreuse, et j'étais au milieu de 11 enfants. Mes parents se sont liés d'amitié avec les nouveaux voisins qui partageaient les mêmes opinions sociales et politiques que notre famille. Ces voisins étaient très actifs quant aux questions autochtones; notre famille a pris part à des initiatives de lutte contre le racisme et à l'établissement de la première mosquée en Ontario, ici à London. J'ai donc grandi entourée de beaucoup d'encouragements en sachant que les gens pouvaient se consacrer à quelque chose d'aussi enrichissant que le travail culturel. J'avais des exemples sous les yeux. »

Au sujet de son parcours artistique

« Mes parents sont originaires du Liban et de la Syrie actuels, et mon père et mon grand-père maternel ont quitté leur pays en partie parce qu'ils étaient pacifistes et ne voulaient pas être enrôlés dans l'armée turque, car c'était encore l'Empire ottoman dans notre partie du monde. J'eus le privilège d'aller étudier dans une école d'art à Beyrouth à la fin des années 1960, lorsque j'étais très jeune. Donc durant ces années de formation, j'étais avec mes aînés dans le village ainsi qu'à cette école. Lorsque je suis retournée à London, je connaissais déjà des gens dans le monde artistique grâce à mes études. J'ai trouvé un studio et un emploi pour soutenir mon art; je travaillais à la bibliothèque universitaire. Parallèlement, j'ai commencé à organiser un centre d'art autogéré à London. »

Au sujet des obstacles auxquels elle a fait face

« La façon dont mon père a vécu et pris des décisions était une tradition philosophique à l'intérieur de l'islam. Il ne s'agissait pas d'une approche dictatoriale. Parfois, des artistes masculins canado-européens âgés me disaient : "Oh mon Dieu, cela doit avoir été si difficile pour toi". Et je répondais : "Non, en fait. Vous êtes beaucoup plus patriarcaux que mon père ne l'a jamais été." L'accent était mis sur les artistes masculins âgés. À cette époque, il était très courant que des expositions n'incluent aucune femme artiste, surtout dans des cadres institutionnels. Voilà pourquoi beaucoup de centres d'art autogérés ont émergé; c'était en raison de l'iniquité et pour présenter plus de femmes artistes. »

Au sujet de l'importance des centres d'art autogérés

« Les centres d'art autogérés sont un mouvement qui a émergé au Canada, dans lequel la vision fondatrice et les protocoles sont établis par la communauté artistique. Ils ont poussé les institutions plus conservatrices à faire un travail plus passionnant. Les espaces alternatifs qu'ils ont créés étaient ceux qui avaient l'attention en termes de valeur et d'incidence artistiques dans l'écologie globale du monde des arts au Canada et à l'étranger. Donc on nous connaît plutôt pour les centres d'art autogérés, et bon nombre d'entre eux célèbrent leurs 50 ans. C'est tout un héritage. »

Au sujet de ses espoirs pour l'avenir

« Je pense qu'un salaire de subsistance devrait être instauré en général, pas seulement pour les travailleur·euse·s culturel·le·s. Un revenu annuel garanti est la solution. Je suis aussi d'avis qu'il est super important d'établir des ponts. Il faut collaborer avec d'autres communautés, y compris les Autochtones et d'autres groupes confessionnels, pour aborder des questions sociales générales. Il faut participer à des initiatives qui profitent à l'ensemble de la communauté, plutôt que seulement aux musulman·e·s. »

Meryem Saci

est une musicienne établie à Montréal.



Au sujet d'être musicienne

« Tout a commencé en Algérie quand j'étais jeune. Je suis venue à Montréal à l'adolescence, et l'idée m'est vraiment venue quand j'étais dans un groupe appelé Nomadic Massive, un groupe de hip hop multilingue. Je me suis lancée dans ma carrière solo il y a environ trois ans. Mon quatrième projet verra le jour en septembre. C'est mon premier album officiel, intitulé Journey, que j'ai réalisé en Algérie, en France et au Canada. »



Au sujet de la découverte de son art

« La musique est ma principale source de revenus actuellement. Je travaillais dans l'immobilier, mais j'ai arrêté pour voir si je pouvais faire de la musique mon emploi à temps plein. La musique offre différentes sources de revenus. Je fais de l'encadrement, du mentorat, de l'enseignement et aussi du chant d'accompagnement. Je survise essentiellement grâce à mes économies, à des subventions et à différents types de contrats. »

Au sujet des obstacles auxquels elle a fait face

« Il est difficile de trouver sa place, que ce soit sur le plan linguistique ou stylistique. C'est comme si j'étais coincée dans la catégorie de musique du monde, qui est celle qui inclut tout ce qui n'est pas en français ou en anglais. Étant donné que je fais principalement de la musique soul, R&B et hip hop et que je le saupoudre de rythmes et d'éléments issus de ma culture, il devient difficile de trouver une place dans le milieu, surtout dans ce monde d'algorithmes et de listes d'écoute où on doit se conformer à certains paramètres. »

Au sujet d'être au Québec

« J'ai l'impression que ma capacité de progresser et d'avoir plus de possibilités a été en partie entravée par le fait que je suis au Québec. Quand il est question de vivre de son art, c'est extrêmement difficile si on n'est pas Québécois-e. Le Québec se bat pour préserver la langue française par l'entremise de l'éducation, de la culture et des médias. Il est généralement plus facile de passer à la radio en rotation lorsque l'on fait de la musique francophone. Je dirais qu'il y a beaucoup plus de place pour le français québécois, pas seulement le français de France. Par exemple, le hip hop n'a pas eu de place pendant très longtemps ici. Et maintenant, l'espace principal est pour une nouvelle catégorie appelée le rap québécois ou rap québ. Il y a une industrie pour cela, il y a des labels et des prix pour cela. Mais quand il est question de soul, de R&B et de hip hop, il y a encore peu d'espace pour cela ici, et la petite place qu'il y a pour cette musique est principalement réservée à tout ce qui est québécois. »

Au sujet de son réseau de soutien

« J'ai été chanceuse d'obtenir des subventions du Conseil des arts du Canada. J'ai travaillé sur différents projets avec différents artistes. L'une des plus grandes aides que j'ai eue est de la part de ce groupe de hip hop légendaire appelé IAM. Au Québec, Narcy est une grande source de soutien et de collaboration. Ensuite, il y a l'aide d'Inspirit. Ce fut rafraîchissant d'apprendre qu'un groupe de personnes a décidé de créer le Fonds des nouveaux récits. Je n'avais même pas envisagé cette possibilité. Le fait que ce fonds mette l'accent sur les artistes musulman-e-s est vraiment incroyable. C'est inspirant de voir comment je peux éventuellement contribuer à des éléments comme cela aussi, afin de créer ces structures et ces espaces où d'autres artistes peuvent s'épanouir. On est choyé-e-s de faire partie d'une société dans laquelle on peut trouver ou créer nos propres espaces. Ce n'est pas toujours facile ailleurs. »

PARTICIPATION MUSULMANE AUX SECTEURS CULTURELS CRÉATIFS DU CANADA

Peu de données existent sur les musulman·e·s dans les secteurs créatifs au Canada. Ce n'est pas tout à fait surprenant — la collecte de données ethnoculturelles dans les secteurs publics est depuis longtemps difficile, des soins de santé aux arts. La compréhension du système peut aider à expliquer pourquoi il y a certaines lacunes. Comme le dit la stratège et conseillère en affaires culturelles **Kelly Wilhelm**, le modèle de financement public du pays est fondé sur le modèle britannique. Elle ajoute que la logique de notre système repose sur deux éléments. En tant que pays colonisé par la France et la Grande-Bretagne, nous avons des aspirations académiques et artistiques comparables aux pays d'Europe occidentale. Cela comprend les ballets, les orchestres symphoniques, les théâtres régionaux et d'autres pratiques artistiques. La deuxième raison concerne la souveraineté canadienne. « C'est cette notion d'une perspective canadienne, qui est devenue des perspectives canadiennes. Nous comprenons que nous n'avons pas une singularité, que nous ne l'avons jamais eue. Mais

c'est essentiellement une réaction de protection contre les États-Unis... si nous n'avons pas de financement public au Canada, la probabilité que nos artistes soient vu·e·s et entendu·e·s et que nos récits soient racontés est plus faible », explique Mme Wilhelm.

Bien que des efforts importants soient faits pour protéger les médias canadiens contre nos voisins du sud, il y a récemment eu une volonté d'élargir ce qui est considéré comme du contenu canadien. Il est difficile de jauger qui passe dans les mailles du filet si les données n'existent pas. « Nous n'avons pas demandé aux artistes d'identifier leur appartenance religieuse, donc [le financement public des arts au pays] ne peut répondre à la question de savoir dans quelle mesure on s'occupe des artistes musulman·e·s », indique Mme Wilhelm.

Il ne s'agit pas seulement des arts, cependant. « Il y a peu de données sur les musulman·e·s en général », déplore **Anver Emon**, directeur de l'Institut

d'études islamiques de l'Université de Toronto. Le projet phare de l'institut, Archives des musulman(e)s au Canada (MiCA), vise à élaborer des archives des diverses et vastes contributions des musulman·e·s à l'histoire et à l'héritage du Canada¹². « Tout d'abord, la catégorie religieuse, dans le contexte canadien, est problématique pour des endroits comme le Québec. Dès que la religion devient visible, ce sera toujours un défi étant donné la politique de laïcité du Québec et l'importance de cette politique pour le gouvernement fédéral en ce qui a trait aux sources fédérales de financement. »

M. Emon explique qu'il y a des distinctions constitutionnelles. En Ontario, par exemple, les commissions scolaires catholiques sont financées par les fonds publics. « Mais je ne pense pas que l'identité religieuse musulmane fasse vraiment partie du paysage canadien en matière de données. » L'équipe de MiCA est en train d'achever une enquête importante sur la population musulmane canadienne et, selon M. Emon, l'absence de données fiables sur cette population

est en partie ce qui a inspiré les membres de cette équipe.

Le meilleur ensemble de données dont nous disposons actuellement pour mesurer la présence musulmane dans les secteurs créatifs canadiens provient du recensement de 2021 de Statistique Canada. La Fondation Inspirit a demandé à Kelly Hill, qui compte presque trente ans d'expérience en recherche quantitative et qualitative sur les arts, de consigner les caractéristiques démographiques des artistes musulman·e·s, des dirigeant·e·s du milieu des arts et des travailleur·euse·s culturel·le·s au Canada.

M. Hill a créé et analysé les résultats d'une demande de données personnalisées tirées du recensement visant le travail culturel, la religion, l'emplacement, l'âge, le genre, les études et d'autres facteurs démographiques. « Le recensement ne correspond pas parfaitement à la nature du travail culturel, qui peut se traduire par des résultats financiers irréguliers, des

emplois multiples et des flux de travail atypiques — aucun de ces éléments n'étant recueillis dans les questions du recensement, précise-t-il. Toutefois, le recensement est encore la meilleure source pour ce type d'informations. » Ses conclusions sont indiquées plus loin.

N.B. Les données du recensement sont fondées sur les emplois auxquelles les gens ont consacré le plus de temps en mai 2021. Il n'y a aucune information sur les emplois secondaires. Le paysage créatif au Canada a été durement touché par la pandémie de COVID-19, un certain temps après la consignation des données du recensement. Nous n'avons pas de chiffres actualisés.

Qui sont les créateur·trice·s musulman·e·s au Canada?

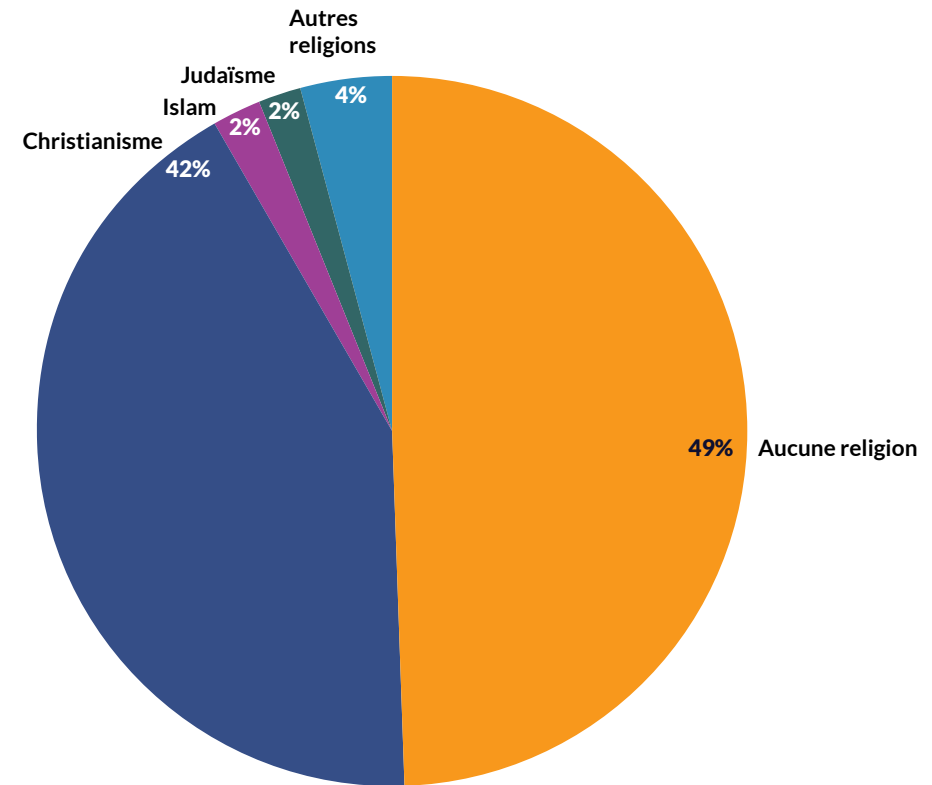
Du cinéma à la musique, en passant par les beaux-arts, l'humour, l'écriture et l'interprétation, les créateur·trice·s de confession musulmane contribuent activement aux scènes artistiques au

pays. En regardant attentivement, on peut les voir sur les écrans de télévision, dans les listes d'écoute, sur les murs des musées et dans les livres qu'on lit. Bien que ces créateur·trice·s soient rarement reconnu·e·s pour leur talent ou leur contribution, ils et elles vivent ici.

Parmi les 20,6 millions de travailleur·euse·s au Canada consignés en 2021, 4 % se disent musulman·e·s. Même si ces personnes sont tout aussi susceptibles que les autres Canadien·ne·s de faire partie de la population active, le taux de chômage était plus élevé chez les musulman·e·s canadien·ne·s (16,7 %) que chez les autres travailleur·euse·s canadien·ne·s (10,3 %).

En ce qui concerne les arts, environ 2 % des 202 900 artistes du Canada sont de confession musulmane — les autres n'ont aucune appartenance religieuse ou s'identifient comme chrétien·ne·s. Sans surprise, la grande majorité des artistes musulman·e·s sont racialisé·e·s (89 %), par rapport à seulement 19 % des autres artistes canadien·ne·s.

Artistes canadien·ne·s par religion, 2021



Hills Strategies Research Inc., 2025

N.B. Le recensement dénombre les personnes exerçant la profession dans laquelle elles ont travaillé le plus d'heures au début de mai 2021. Si les personnes n'ont pas travaillé cette semaine-là, elles sont classées dans la profession la plus longue depuis le 1er janvier 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Stratégies pour la Fondation Inspirit.

Parmi les artistes canadien-ne-s, les femmes constituent de justesse la majorité à 54 %, tandis que les artistes musulman-e-s sont réparti-e-s à parts égales entre les hommes et les femmes.

Les artistes de confession musulmane sont plus susceptibles d'avoir au moins un baccalauréat et tendent à être plus jeunes que les autres artistes. Cela correspond également aux statistiques d'immigration. La plupart des artistes musulman-e-s sont plus susceptibles d'être des immigrants au Canada (71 %) que les autres artistes canadien-ne-s (21 %). Pour les personnes nouvellement arrivées au pays, les emplois traditionnellement « stables » dans des secteurs comme la médecine ou l'ingénierie peuvent être préférables aux complications des métiers artistiques. Les jeunes peuvent choisir davantage des domaines créatifs que leurs prédécesseur-euse-s, ce qui pourrait expliquer pourquoi les artistes musulman-e-s tendent à être plus jeunes que les artistes canadien-ne-s en général — 51 % des artistes musulman-e-s ont moins de 35 ans. En outre, même si 28 % des artistes canadien-ne-s sont âgé-e-s de 55 ans ou plus, seulement 12 % des artistes musulman-e-s sont dans cette tranche d'âges.

De façon semblable à la tendance démographique générale de l'immigration

au Canada, la plupart des artistes musulman-e-s ont des racines en Asie et au Moyen-Orient, 40 % provenant du Moyen-Orient ou de l'Asie centrale ou occidentale et 33 %, de l'Asie du Sud. Environ 19 % des artistes musulman-e-s ont des origines ethniques ou culturelles africaines et seulement 6 % ont des racines européennes, contre 69 % des artistes canadien-ne-s.

Timaj Garad, une artiste multidisciplinaire et travailleuse culturelle de Toronto, constate la sous-représentation des musulman-e-s dans le secteur des arts. « Nous venons de communautés dont la plupart ont migré ici, des immigrants, des réfugiés, qui sont déjà en mode de survie. Je ne blâme pas nos parents ou la génération qui nous précède pour cela parce que, dans leur esprit, c'était "je ne veux pas que tu prennes ce risque pour une carrière qui pourrait te mettre dans une situation financière précaire", indique-t-elle. Ce qui est vrai — les arts peuvent être comme ça. Ils ou elles veillaient sur nous et disaient "je veux que tu cherches un emploi stable, qui donne une sécurité". »

Israa Howlader en sait quelque chose, elle aussi. Née de parents bangladais à Toronto, elle affirme avoir toujours été attirée par les arts. Dès son enfance, elle a montré une affinité pour la peinture —

son moyen d'expression actuel. « Comme beaucoup de familles immigrantes, on me rappelait toujours que je devais avoir une bonne carrière, explique-t-elle. Je n'ai pas vraiment étudié l'art parce que je pensais que c'était quelque chose sur laquelle on pouvait difficilement compter après les études. » Elle a plutôt étudié dans le domaine de la santé, tout en continuant à faire de l'art en parallèle. Elle a réussi notamment en peignant des paysages détaillés vivants sur des sous-verres en bois. Bien qu'elle affirme qu'elle aimerait faire de l'art sa carrière principale, le chemin n'est pas très simple.

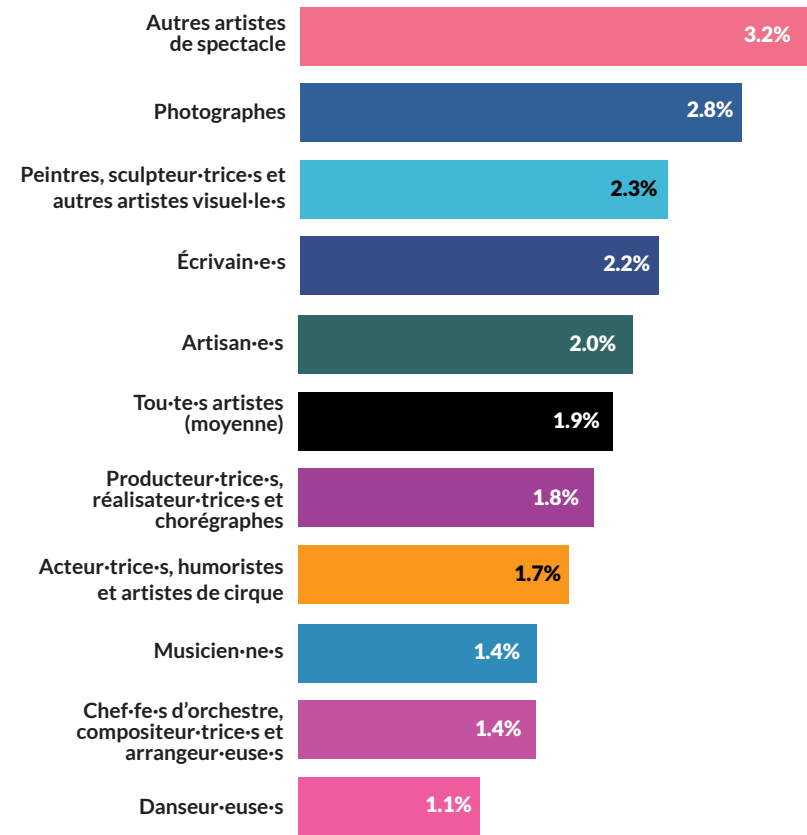
Les autres facteurs expliquant la présence musulmane insuffisante dans certaines sphères artistiques peuvent être liés à des interprétations culturelles et religieuses. Comme de nombreuses autres confessions, l'islam décourage généralement le matériel jugé obscène, blasphématoire ou contraire aux Écritures et à la tradition prophétique. La musique, par exemple, fait l'objet de sérieux débats théologiques. Même si le présent rapport n'abordera pas la jurisprudence religieuse, il importe de garder à l'esprit les cogitations complexes et nuancées auxquelles font face les artistes musulman-e-s.

Quels sont les types d'art créés par les artistes musulman-e-s canadien-ne-s?

Selon le recensement, dix groupes professionnels constituent la catégorie des artistes de confession musulmane :

- 650 **producteur-trice-s, réalisateur-trice-s, chorégraphes** et professions connexes (17 % des artistes musulman-e-s);
- 620 **écrivain-e-s** (16 %);
- 560 **photographes** (14 %);
- 540 **musicien-ne-s** (14 %);
- 490 **artistes visuel-le-s** (12 %);
- 400 **artisan-e-s** (10 %);
- 330 **acteur-trice-s, humoristes et artistes de cirque** (8 %);
- 170 **autres artistes** (4 %, y compris les artistes de rue, les marionnettistes, les disc-jockeys, les mannequins, les influenceur-euse-s et beaucoup d'autres qui ne sont pas compris-es dans les autres catégories);
- 120 **danceur-euse-s** (3 %);
- 50 **chef-fe-s d'orchestre, compositeur-trice-s et arrangeur-euse-s** (1 %).

Pourcentage de professionnel·le·s musulman·e·s parmi les artistes, les dirigeants, et l'ensemble des travailleurs et travailleuses du domaine de la culture



Hills Strategies Research Inc., 2025

N.B. Le recensement dénombre les personnes exerçant la profession dans laquelle elles ont travaillé le plus d'heures au début de mai 2021. Si les personnes n'ont pas travaillé cette semaine-là, elles sont classées dans la profession la plus longue depuis le 1er janvier 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Stratégies pour la Fondation Inspirit.

Ces pourcentages sont particulièrement intéressants lorsqu'ils sont comparés au pourcentage de personnes musulmanes dans chaque groupe professionnel. À titre d'exemple, bien que seulement 4 % des artistes musulman·e·s fassent partie de la catégorie « autres artistes », ils et elles représentent 3,2 % de ce groupe professionnel en général. Et, même si 17 % des artistes musulman·e·s sont des producteur·trice·s, des réalisateur·trice·s, etc., ils et elles ne représentent que 1,8 % de ce groupe professionnel en général.

Bien que la représentation des artistes musulman·e·s dans les secteurs d'activité soit manifestement plus faible que celle des artistes canadien·ne·s en général, les chiffres deviennent encore plus frappants lorsqu'on analyse la représentation musulmane au sein de la direction du secteur des arts. Parmi les 56 200 dirigeant·e·s du milieu des arts au Canada, seulement 900 sont musulman·e·s. Il s'agit de postes de niveau supérieur qui ont un certain pouvoir.

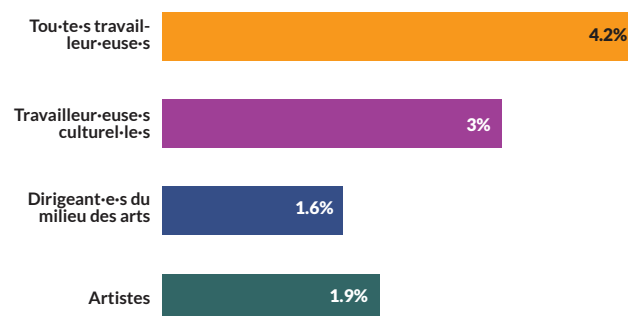
Nous avons réduit le nombre de groupes à cinq :

- **producteur·trice·s, réalisateur·trice·s, chorégraphes et professions connexes** (36 200 travailleur·euse·s au Canada, dont 650 sont musulman·e·s);
- **gestionnaires en édition, en cinéma, en radiodiffusion et en arts de la scène** (8 800 travailleur·euse·s, dont 140 sont musulman·e·s);
- **directeur·trice·s de bibliothèque, des archives, de musée et de galerie d'art** (5 100 travailleur·euse·s, dont 40 sont musulman·e·s)
- **chef·fe·s d'orchestre, compositeur·trice·s et arrangeur·euse·s** (3 900 travailleur·euse·s, dont 50 sont musulman·e·s)
- **conservateur·trice·s et curateur·trice·s** (2 200 travailleur·euse·s, dont moins de 40 sont musulman·e·s)

Ces catégories ne couvrent pas entièrement toutes les carrières qui pourraient potentiellement être considérées comme faisant partie de la direction du milieu des arts, car certaines sont regroupées dans d'autres groupes professionnels qui ne sont pas axés sur les arts et qui entrent dans une troisième catégorie — les travailleur·euse·s culturel·le·s. Bien que l'ensemble des artistes et des dirigeant·e·s du secteur des arts soient considéré·e·s comme des travailleur·euse·s culturel·le·s, les travailleur·euse·s culturel·le·s ne sont pas tou·te·s considéré·e·s comme des artistes et des dirigeant·e·s du secteur des arts.

Les secteurs des arts, de la culture et du patrimoine comptent 52 professions,

Travailleur·euse·s musulman·e·s exprimé·e·s en pourcentage des artistes, des dirigeant·e·s du milieu des arts, des travailleur·euse·s culturel·le·s et de l'ensemble des travailleur·euse·s, Canada, recensement de 2021



Hills Strategies Research Inc., 2025

N.B. Le recensement dénombre les personnes exerçant la profession dans laquelle elles ont travaillé le plus d'heures au début de mai 2021. Si les personnes n'ont pas travaillé cette semaine-là, elles sont classées dans la profession la plus longue depuis le 1er janvier 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Strategies pour la Fondation Inspirit.

notamment toutes celles qui sont susmentionnées, ainsi que d'autres carrières comme la conception graphique, l'architecture, la publicité, le marketing, etc. Il s'agit de la plus grande catégorie, représentant 914 000 Canadien·ne·s dans le recensement.

Parmi ces travailleur·euse·s culturel·le·s, 3 % sont de confession musulmane. Bien que un·e travailleur·euse canadien·ne sur 23 soit dans le secteur culturel, seulement un·e travailleur·euse musulman·e sur 31 peut en dire autant.

LUMIÈRE SUR...FAHMIDA SULEMAN

Fahmida Suleman est conservatrice en chef des collections du monde islamique du Musée royal de l'Ontario (ROM) et professeure associée à l'Université de Toronto — où elle a obtenu son diplôme de premier cycle en études islamiques et religieuses. Bien que Mme Suleman ait toujours aimé en apprendre sur l'histoire et l'art islamiques, son père l'a découragée de poursuivre l'une ou l'autre de ces matières, les considérant davantage comme des passe-temps que comme des carrières durables. « Je n'avais jamais vu de curatrice musulmane racisée à ce moment-là, indique-t-elle. J'ai quitté l'Université de Toronto en aimant l'art, [mais] je pensais que je devais peut-être encore me concentrer sur l'objectif de devenir professeure. » Elle a ensuite poursuivi ses études pour obtenir une maîtrise et un doctorat en art et archéologie islamiques à l'Université d'Oxford, où aucune de ses professeur·e·s n'étaient musulman·e·s. C'est entre sa maîtrise et son doctorat qu'elle est tombée amoureuse du monde des musées, après un stage au British Museum à Londres. « La vie en Angleterre change la donne, parce qu'au Canada, à l'époque, on était tellement replié·e·s sur nous-mêmes. On était très axé·e·s sur l'Amérique du Nord, et parfois on l'est encore, mais pas autant qu'on l'était quand j'étais jeune. Mais quand on est en Angleterre, on est en quelque sorte au centre du monde. On peut si facilement voyager », explique-t-elle. Le mentor de Mme Suleman au British Museum lui a suggéré de trouver une spécialisation dans l'art islamique si elle voulait devenir curatrice un jour — un conseil qui, selon elle, a changé la trajectoire de sa vie. Lorsqu'elle est revenue au Canada 24 ans plus tard, les choses étaient différentes de ce dont elle se souvenait. « J'ai été renversée par le nombre d'artiste musulman·e·s », affirme-t-elle.

Elle a obtenu le poste au ROM en 2019. « J'ai été embauchée en tant que conservatrice de l'art et de la culture islamiques... ce poste a été créé au milieu des années 1960, et je suis la première conservatrice musulmane. La toute première. » Bien que la scène se soit assurément améliorée, elle est d'avis que les musulman·e·s ne sont pas encore assez nombreux·euses, et elle encourage les artistes musulman·e·s à se faire connaître. Elle conseille d'envoyer un portefeuille d'images à un·e conservateur·trice, de communiquer avec des artistes à temps plein, de visiter les musées, d'assister aux événements tenus dans des galeries pour réseauter et établir des liens avec des conservateur·trice·s et de sauter sur les occasions qui se présentent.



Où vivent les créateur·trice·s musulman·e·s au Canada?

La majorité de la population musulmane canadienne vit dans des régions métropolitaines. Bien que cela reflète l'endroit où résident les artistes musulman·e·s, cela correspond aussi à des tendances générales en matière d'immigration et d'établissement des nouveaux·elles arrivant·e·s. Ces tendances façonnent souvent l'accès aux infrastructures et au financement culturels; les résident·e·s des petites villes recevront probablement moins de financement. Proportionnellement, l'Ontario arrive au premier rang avec 58 % des artistes musulman·e·s du pays et 40 % de l'ensemble des artistes canadien·ne·s. Toronto étant la ville canadienne la plus peuplée, il n'est pas surprenant qu'elle accueille le plus grand nombre d'artistes musulman·e·s et d'artistes en général.

Les créateur·trice·s tentant de faire carrière dans d'autres villes savent à quel point les occasions peuvent être centrées sur Toronto. Cela est devenu particulièrement évident pour **Rhia Aden** lorsqu'elle est devenue la première directrice générale du festival de films The Mosquers, un organisme à but non lucratif d'Edmonton dédié à soutenir les

récits musulmans par le biais de films et d'art. Elle indique que des organisations semblables faisant un excellent travail pour diversifier les arts audiovisuels canadiens, comme BIPOC TV and Film, le Reelworld Screen Institute et le Bureau de l'écran des Noirs, réussissent beaucoup mieux à attirer l'attention et à appuyer les intervenant·e·s à l'extérieur de leurs communautés. Une partie de cette réussite s'explique par leur emplacement — elles sont toutes situées à Toronto et ont plus accès aux occasions qui les aident à prospérer.

Même si le festival The Mosquers existe depuis 19 ans, il est peut-être moins connu dans la métropole. « Je pense que, si on était à Toronto, [il] serait beaucoup plus facile d'avoir une présence plus importante », admet-elle en réitérant que le festival demeurera dans sa ville natale d'Edmonton.

Il y a des avantages à être à l'extérieur d'une des villes les plus chères où vivre. Selon le scénariste **Abdul Malik**, le coût de la vie à Edmonton est imbattable. « Un de mes avantages concurrentiels est que je vis à Edmonton. C'est bon marché. J'ai fini de payer ma maison, déclare-t-il. La plupart des gens qui habitent à Toronto ne peuvent le faire, ils ont beaucoup de mal. » Mais même lui partage son temps entre les deux villes et se rend souvent à Toronto

pour le travail. « On s'attend à ce qu'on soit là où il y a de l'action », explique-t-il.

Même si l'Ontario se classe de loin au premier rang quant au pourcentage d'artistes musulman·e·s, la deuxième province la plus peuplée est le Québec — qui compte la deuxième plus importante population musulmane au pays et 18 % d'artistes musulman·e·s. La province en soi a une histoire controversée avec ses résident·e·s musulman·e·s. Des lois comme la loi 21, qui interdit aux fonctionnaires de porter des signes religieux comme le hijab, ont directement contribué à l'exclusion de musulman·e·s dans l'ensemble des secteurs d'activité. Selon le sondage mené par Angus Reid, un peu plus de la moitié des Canadien·ne·s du Québec ont une opinion défavorable de l'islam. En outre, alors que 16 % de la population canadienne a une opinion « très négative » de l'islam, le nombre est presque le double au Québec, à 30 %¹³. La vie dans un environnement hostile à leur identité peut influencer la manière dont les artistes de confession musulmane gèrent leur visibilité, la réception du public et même l'accès au soutien institutionnel.

Mohamed Shaheen a fondé le Silk Road Institute (SRI) en 2013 alors qu'il vivait à Montréal. « Il y avait une sous-représentation des communautés

musulmanes dans les arts et la narration », indique-t-il. M. Shaheen a créé l'organisation après avoir assisté au débat provincial sur les accommodements raisonnables — un cadre juridique interdisant la discrimination fondée sur la religion, entre autres. Ce cadre exige aussi que les employeur·euse·s et le gouvernement tiennent compte, dans une certaine mesure, des croyances et des pratiques des Canadien·ne·s. Durant le débat, M. Shaheen a remarqué qu'il n'était question des musulman·e·s que d'un point de vue politique ou stratégique plutôt qu'en reconnaissant leurs histoires individuelles.

En 2018, le SRI a lancé la première compagnie théâtrale musulmane professionnelle du Canada. Son spectacle inaugural fut The Domestic Crusaders, une pièce de théâtre de l'écrivain américain Wajahat Ali au sujet d'une famille pakistano-américaine multigénérationnelle faisant face à ses épreuves dans un monde post-11 Septembre. A ensuite été présentée la pièce Spun de l'écrivaine britannique Rabiah Hussain, qui suit deux femmes pakistano-britanniques composant avec les subtilités de l'amitié à l'âge adulte. Lorsque les attentats terroristes de Londres ont lieu en 2005, leur relation se complique davantage. La plus récente production a été écrite par l'auteure canadienne **Uzma Jalaluddin**. Mise en

scène en 2023, la pièce *The Rishta* est une comédie romantique concernant une femme d'Asie du Sud qui tombe en amour avec un homme marocain.

« Montréal est un centre pour les arts, ce qui en fait un bon endroit pour créer une organisation comme Silk Road... c'est une ville si créative », estime M. Shaheen. La ville compte aussi la deuxième population d'artistes musulman·e·s en importance après Toronto, à 12 %.

Toutefois, Montréal n'est pas nécessairement une représentation exacte de la province de Québec, souligne l'auteure-compositrice-interprète **Meryem Saci**. Née et élevée en Algérie, elle a fui la guerre civile au début des années 2000 et s'est installée à Montréal, où elle habite depuis lors. « Montréal se caractérise par un certain degré de multiethnicité et de multiculturalisme, qui constitue la minorité ou la diversité, mais le reste de la population se compose de Québécois·e·s. Être Montréalais·e est une chose... mais l'essence de l'identité ici repose dans les Québécois·e·s. »

Bien que Meryem Saci parle couramment le français, qu'elle considère comme sa deuxième langue après l'arabe, sa musique est principalement en anglais. Et, même si elle vit au Québec depuis son adolescence, techniquement, elle

n'est pas considérée Québécoise.

« Il existe un monopole pour l'art québécois et les artistes québécois·e·s. Si on n'est pas Québécois·e, si on ne se présente pas comme Québécois·e ou si on ne parle pas comme un·e Québécois·e, c'est beaucoup plus difficile. C'est ce que j'ai vécu, explique-t-elle. Il y a ce besoin et cette priorité de préserver la culture et la langue autant que possible, et tout le reste est comme une menace à cet égard. »

Meryem Saci a eu plus de succès avec les subventions nationales qu'avec les opportunités provinciales. Elle reconnaît qu'il a été difficile de faire une carrière lucrative au Québec, mais qu'il n'est pas aussi simple qu'il ne le semble de partir non plus. « Je sais que je n'ai pas ma place dans certains espaces. Non seulement cela, mais je sais aussi que ma voix ou ce que j'ai à dire serait embêtant, affirme-t-elle. Je ne me présente pas comme une artiste musulmane, [mais] si ma musique était liée à ma foi ou si je portais le hidjab, je sais pertinemment que cela aurait été très problématique. »

Elle ajoute que tout dépend de comment on se présente. « Il y a cette distance... comme si tu étais différente. On sait que tu n'es pas d'ici. Et je ne dis pas que je suis d'ici. J'ai une histoire complètement différente. Je suis réfugiée politique. »

Le troisième pourcentage le plus élevé d'artistes musulman·e·s est en Colombie-Britannique. Quatorze pour cent des artistes vivent dans la province; il s'agit d'une proportion plus élevée que celle des travailleur·euse·s musulman·e·s en général en Colombie-Britannique.

Après l'Ontario, le Québec et la

Colombie-Britannique, les chiffres diminuent considérablement. Le recensement considère que les statistiques dans les trois territoires et dans certaines régions de l'Atlantique et des Prairies ne sont pas fiables. En général, cela signifie que moins de 40 artistes musulman·e·s y résident.

Provinces et régions (en pourcentage des totaux canadiens)	Artistes musulman·e·s (%)	Tou·te·s artistes (%)	Travail- leur·euse·s musulman·e·s (%)	Tou·te·s tra- vailleur·euse·s (%)
Canada	100%	100%	100%	100%
Région de l'Atlantique	2%	5%	2%	6%
Terre-Neuve-et-Labrador	Non fiable	1%	0%	1%
Île-du-Prince-Édouard	Non fiable	0%	0%	0%
Nouvelle-Écosse	1%	3%	1%	3%
Nouveau-Brunswick	Non fiable	1%	0%	2%
Québec	18%	21%	25%	23%
Ontario	58%	40%	52%	38%
Région des Prairies	9%	13%	13%	18%
Manitoba	1%	3%	1%	4%
Saskatchewan	Non fiable	2%	1%	3%
Alberta	8%	9%	11%	12%
Colombie-Britannique	14%	20%	8%	14%
Trois territoires	Non fiable	0%	0%	0%
Yukon	Non fiable	0%	0%	0%
Territoires du Nord-Ouest	Non fiable	0%	0%	0%
Nunavut	Non fiable	0%	0%	0%

(N.B. S'il y a moins de 40 individus, le recensement considère que les données ne sont pas fiables.)

Pour les dirigeant·e·s musulman·e·s du milieu des arts, les tendances des données sont les mêmes que pour les artistes musulman·e·s. L'Ontario (56 %) et le Québec (28 %) ont les première et deuxième plus importantes populations et la Colombie-Britannique demeure au troisième rang, mais dans une proportion beaucoup plus faible de 8 %.

Combien gagnent les créateur·trice·s musulman·e·s au Canada?

L'artiste visuel **Aquil Virani** souligne l'importance de rejeter le cliché avocat-médecin-ingénieur dans bon nombre de cultures immigrantes racialisées. « La logique est en quelque sorte circulaire parce qu'on paie mal les artistes, et ensuite on dit que les gens ne devraient pas être artistes parce qu'ils ou elles sont mal payé·e·s », déplore-t-il.

L'artiste musulman ismaélien né en Colombie-Britannique a une longue expérience professionnelle couronnée de succès : premier artiste résident national au Musée canadien de l'immigration du Quai 21 à Halifax, lauréat de plusieurs prix, exposant international et sujet d'un

documentaire radiophonique de la CBC. La liste est longue.

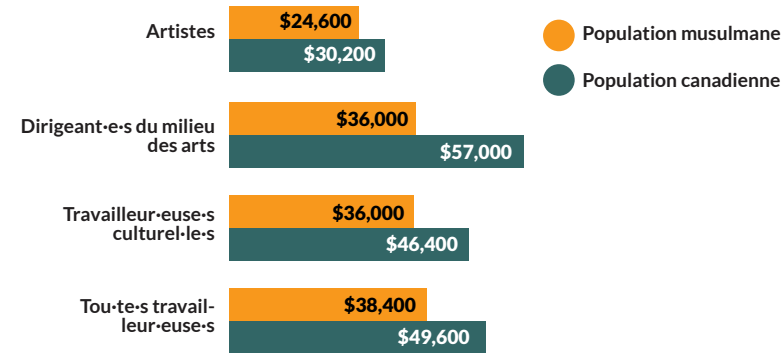
Malgré cela, Aquil Virani a gardé un second boulot pour aider à payer les factures lorsqu'il commençait sa carrière artistique.

Le salaire médian des artistes canadien·ne·s en 2020 était de 30 200 \$. Les artistes musulman·e·s gagnaient 19 % de moins, à 24 600 \$. Ces deux chiffres sont inférieurs au salaire de subsistance au Canada.

Dans certains postes supérieurs, les dirigeant·e·s musulman·e·s du milieu des arts gagnaient 36 000 \$. Il s'agit d'un salaire de 37 % plus bas que le salaire médian de l'ensemble des dirigeant·e·s canadien·ne·s du secteur des arts, qui gagnaient environ 57 200 \$ — le seuil général d'un salaire de subsistance en 2020.

Les travailleur·euse·s culturel·le·s de confession musulmane gagnaient aussi 36 000 \$ comparativement à leurs pairs, qui gagnaient 46 400 \$.

Comparaison des revenus personnels médians des travailleur·euse·s musulman·e·s et de l'ensemble des travailleur·euse·s canadien·ne·s de certains groupes professionnels, Canada, recensement de 2021



Hills Strategies Research Inc., 2025

N.B. Les revenus personnels comprennent toutes les sources d'une personne au cours de l'année civile 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Stratégies pour la Fondation Inspirit.

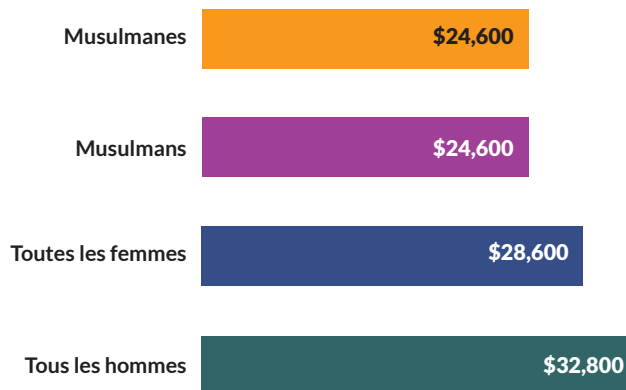


2017 Bochra Mandi portrait par Aquil Virani

Au Canada, les artistes musulman·e·s et sikh·e·s ont les revenus les plus bas parmi tous les groupes religieux. Les artistes juif·ve·s ont les revenus médians les plus élevés, à 36 400 \$, suivi·e·s par les artistes sans appartenance religieuse et les artistes chrétien·ne·s.

Les hommes et femmes de confession musulmane gagnent le même revenu, ce qui n'est pas le cas de la population générale d'artistes, au sein de laquelle les femmes gagnent 13 % de moins que les hommes.

Revenus personnels médians des artistes musulman·e·s et de l'ensemble des artistes par genre, Canada, recensement de 2021

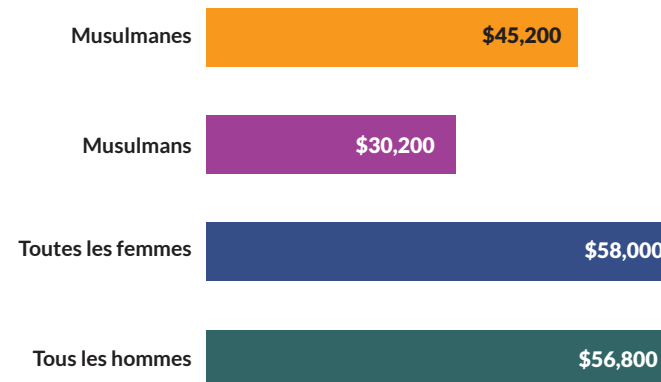


Hills Strategies Research Inc., 2025

N.B. Les revenus personnels comprennent toutes les sources d'une personne au cours de l'année civile 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Stratégies pour la Fondation Inspirit.

Lorsqu'il est question des dirigeant·e·s du milieu des arts, les chiffres changent légèrement. Les dirigeantes musulmanes du milieu des arts ont des salaires médians beaucoup plus élevés que leurs homologues masculins. En outre, dans le cas des dirigeant·e·s du secteur des arts en général, les hommes et les femmes ont des paies similaires, les femmes gagnant un peu plus.

Revenus personnels médians des dirigeant·e·s musulman·e·s du milieu des arts et de l'ensemble des dirigeant·e·s du milieu des arts par genre, Canada, recensement de 2021



Hills Strategies Research Inc., 2025

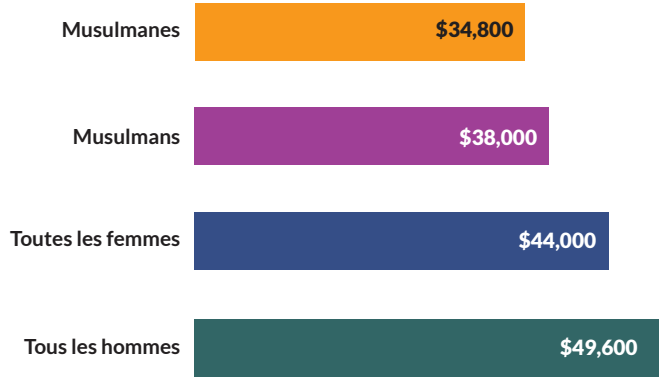
N.B. Les revenus personnels comprennent toutes les sources d'une personne au cours de l'année civile 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Stratégies pour la Fondation Inspirit.

Bien qu'il nous manque des informations essentielles, comme les types de postes de direction occupés par les répondant·e·s, leurs niveaux de scolarité, leurs expériences professionnelles et les écarts de revenu des ménages, les statistiques indiquent que les femmes qui obtiennent des postes de direction sont mieux payées que les hommes. Cependant, les musulman·e·s continuent de gagner moins que les revenus médians en général.

Parmi toutes les professions culturelles, les travailleur·euse·s musulman·e·s ont les revenus médians les plus faibles de tous les groupes religieux. L'écart salarial refait surface, les travailleurs culturels musulmans gagnant 38 000 \$, contre 34 800 \$ chez les travailleuses culturelles musulmanes.

Note de Kelly Hill : Les statistiques sur les revenus ci-dessus se rapportent à l'année 2020, qui a été marquée par de nombreux confinements et ralentissements de l'activité artistique en raison de la pandémie. Ce fut également une année où bon nombre d'artistes et de travailleur·euse·s culturel·le·s ont reçu un soutien de programmes d'aide liés à la pandémie¹⁴.

Revenus personnels médians des travailleur·euse·s musulman·e·s et de l'ensemble des travailleur·euse·s du secteur des arts, de la culture et du patrimoine par genre, Canada, recensement de 2021



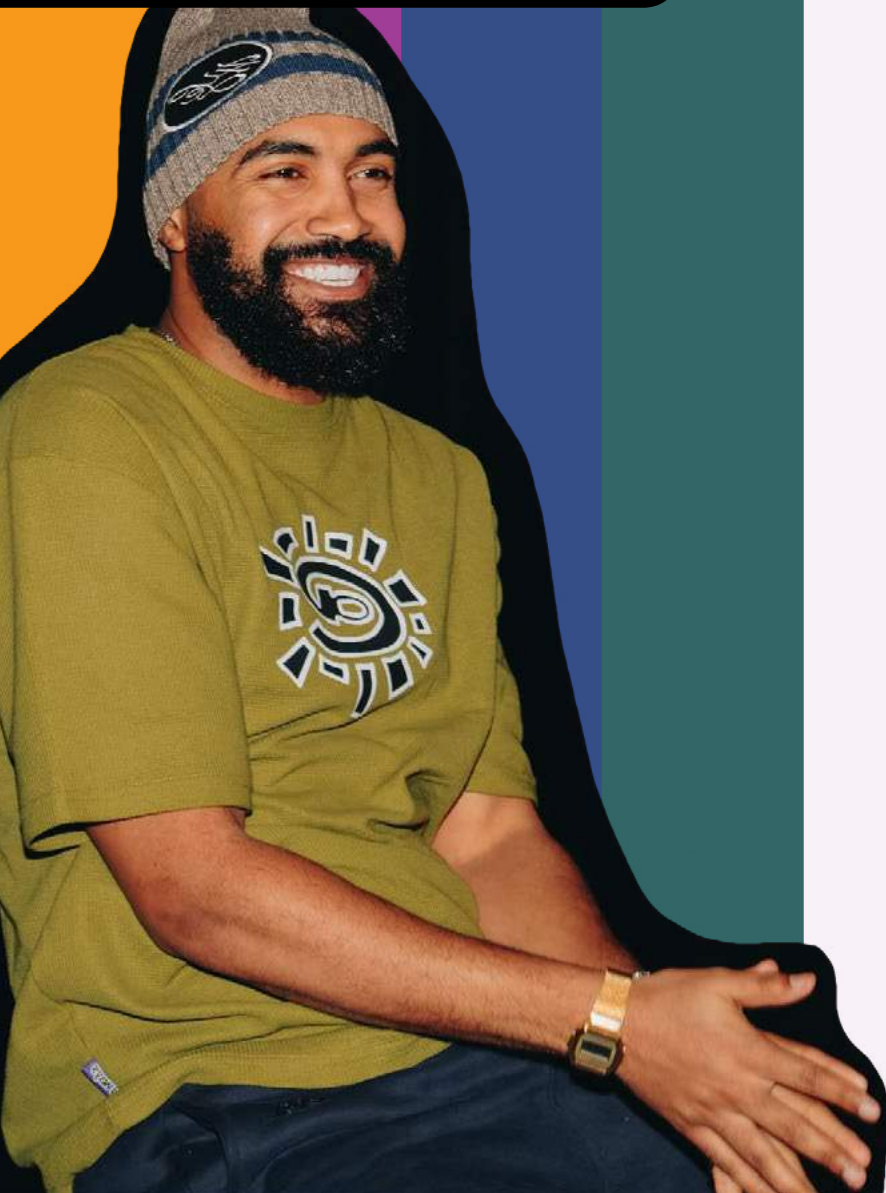
Hills Strategies Research Inc., 2025

N.B. Les revenus personnels comprennent toutes les sources d'une personne au cours de l'année civile 2020. Source : Recensement de 2021, demande de données personnalisées de Hill Stratégies pour la Fondation Inspirite.



Hassan Phills

est un humoriste de Toronto (Ontario).



Au sujet de son choix du monologue comique

« Je suis en amour avec l'idée de faire du monologue comique depuis mon enfance, mais je voulais vivre ma vie avant de me lancer là-dedans. Lorsque j'étais à l'université, je faisais beaucoup de choses à moitié dans ma vie. Je me suis dit que si je pouvais consacrer cinq ans de ma vie à quelque chose que je voulais faire pendant les 30 à 40 prochaines années, je devais être au bon endroit. J'ai pris du recul par rapport à beaucoup de choses comme les études, le basketball, le contenu YouTube et les relations, et je me suis uniquement concentré sur l'humour. Je pense que les jeunes hommes noirs trouvent rarement quelque chose dans laquelle ils excellent et s'y consacrent pleinement. *Alhamdulillah* (Dieu soit loué), je pense que je l'ai trouvé au bon moment et je m'y consacre depuis lors. »

Au sujet du travail d'humoriste

« J'ai dû simplifier ma vie. J'ai trouvé des emplois de jour afin de pouvoir me concentrer sur l'humour le soir. Je me suis assuré de gagner suffisamment d'argent grâce à ces emplois pour ne pas avoir à compter sur l'humour pour faire de l'argent, parce que je pense que les finances en début d'une carrière artistique pourraient vraiment perturber le processus de développement et d'amélioration. Je ne voulais pas compter sur les revenus générés par l'art pour continuer de pratiquer l'art. »

Au sujet du financement

« Je fais de l'humour à temps plein depuis trois ou quatre ans. Je ne sais pas, c'est tellement flou. Le financement sera toujours la partie la plus difficile pour n'importe quel artiste. On a des idées, mais même celles-ci coûtent de

l'argent pour les concrétiser. À part des contrats de marque et des commanditaires, la majeure partie de l'argent vient des personnes qui achètent des billets. Ces ventes de billets sont ce qui met de l'argent dans nos poches pour qu'on puisse faire un spectacle dans la ville suivante ou se produire de nouveau. Cela nous aide à grandir et à progresser dans notre parcours. »

Au sujet de la représentation

« Honnêtement, je suis davantage confronté au racisme qu'à l'islamophobie. J'ai aussi fait l'objet de racisme au sein des musulman-e-s. Je ne pense pas que je suis le musulman type que les gens perçoivent en ligne. J'ai des origines caribéennes et est-africaines, ce qui est le mélange parfait pour une personne de Toronto. Je suis un humoriste qui s'avère musulman et non uniquement un humoriste musulman. Je suis aussi fier de ne pas être le genre d'humoriste qui se moque de l'islam. Pour moi, c'est extrêmement ringard. Ce n'est pas moi. En tant que personne noire de confession musulmane, la carte de la représentation a tellement d'importance. On représente sa maison, sa famille, sa parenté, son héritage et, en plus, l'islam. Je ne vois pas cela comme un fardeau, mais c'est une responsabilité. »

Au sujet de la manière de mieux le soutenir

« Il faut que les personnes noires et racisées achètent des billets plus tôt. Elles attendent à la dernière minute. Elles font augmenter ma pression sanguine, mon anxiété, mon stress. Si je travaille avec de grandes salles pour remplir ces places, les responsables me disent : "Il reste une semaine et on a seulement vendu tant de billets. On ne pense pas que les gens vont venir." Je réponds : "Wallahi (par Dieu), faites-moi confiance. Les gens vont venir, ils sont juste indécis. Ils sont vraiment à la dernière minute." »

Mustaali Raj

est un artiste visuel établi à Vancouver.



Au sujet de son parcours

« J'ai grandi à Calgary, où la majorité des gens sont proches du secteur de l'énergie. J'ai travaillé dans l'ingénierie avant et je n'ai pas aimé. J'ai fini par déménager à Vancouver et retourner aux études en conception graphique et illustration. Et ensuite j'ai complètement changé de secteur et je suis allé en conception graphique et en publicité. Maintenant, je travaille principalement en tant qu'artiste visuel et concepteur. »

Au sujet du financement

« En 2016, je suis devenu indépendant. Je travaille comme pigiste et consultant. Mes revenus proviennent encore de mon travail en publicité et stratégie de marque, mais... je développe continuellement ma pratique en arts visuels et mon but est d'en faire ma principale source de revenus. En ce qui concerne mon travail personnel, j'ai tout financé moi-même. Je me renseigne actuellement sur les subventions, mais c'est intimidant. Ça peut sembler accablant. Je suis le concepteur, le comptable, le marketing, la promotion de l'entreprise, je cumule donc beaucoup de fonctions. Et ensuite je dois aussi rédiger les demandes de subventions. »

Au sujet d'être artiste dans un climat politique tendu

« La dernière année a probablement été la plus difficile, pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est l'économie en général; tous les secteurs sont touchés. Mais j'ai l'impression que le paysage politique pourrait aussi y contribuer un peu. Ça a rapport avec la Palestine. Dans mon travail personnel, je me suis exprimé haut et fort en faveur des droits de la personne dans toutes les régions du monde, y compris en Palestine. Je ne peux pas le confirmer, mais je suis certain que tout cela influe aussi sur les gens dans d'autres secteurs d'activité. Certains client·e·s pourraient hésiter à s'engager. »

Au sujet des prochaines étapes

« Une des raisons pour lesquelles je ne me suis pas lancé dans ce domaine dès le départ est qu'il n'y avait personne qui me ressemblait, qui provenait de mon milieu, qui faisait les choses que je voulais faire. On ne voit pas beaucoup de musulman·e·s travaillant en conception graphique, en publicité ou en arts visuels sur le devant de la scène. Le Canada a encore besoin d'une sorte de plate-forme créative pour les musulman·e·s qui non seulement met de l'avant les artistes, mais qui défend aussi les artistes musulman·e·s dans cet espace et leur fournit des conseils et des ressources. »

OPPORTUNITÉS DE FINANCEMENT OFFERTES AUX CRÉATEUR·TRICE·S MUSULMAN·E·S AU CANADA

Le modèle canadien de financement des arts est ancré dans le rapport de 1951 de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada — plus connu sous le nom de Rapport Massey. Les recommandations faites dans ce document ont entraîné la création d'institutions comme Bibliothèque et Archives Canada et le Conseil des arts du Canada, ainsi que l'introduction de la notion de contenu canadien. Mais, depuis sa création, le document est demeuré inchangé. Il y a eu de nombreux appels à la mise à jour du rapport Massey, notamment de la part de grand·e·s artistes et universitaires comme **Zainub Verjee**. Dans un article paru dans *The Hill Times* en 2025, Mme Verjee a souligné la souveraineté culturelle en tant que partie intégrante de l'identité nationale plutôt que relique nostalgique. Un rapport Massey révisé, écrit-elle, « doit célébrer la diversité des voix canadiennes — autochtones, immigrantes, francophones et anglophones — tout en positionnant le Canada en tant que chef de file mondial de l'innovation culturelle et du pluralisme »¹⁵.

Lorsqu'on considère que nos politiques culturelles sont encore influencées par un document d'orientation datant de 74 ans qui, de surcroît, omet la riche diversité du Canada d'aujourd'hui, les lacunes et obstacles systémiques deviennent plus évidents.

À l'heure actuelle, il n'y a que deux fonds nationaux dédiés expressément aux artistes musulman·e·s. Ces fonds sont distincts des récompenses pécuniaires offertes par les universités, les mosquées ou les organisations communautaires.

Le premier est le Fonds des nouveaux récits de la Fondation Inspirit, lancé en 2025. Il s'agit de subventions allant jusqu'à 50 000 \$ pour soutenir le marketing, la distribution, le développement du public et la présentation d'œuvres créatives percutantes réalisées par des artistes musulman·e·s canadien·ne·s. Le fonds ne se concentre pas sur la création de contenu; il vise plutôt à amplifier et à renforcer des récits prêts à être diffusés.

Le second est les subventions annuelles pour les arts créatifs accordées par le Silk Road Institute. Chaque année, deux artistes reçoivent 2 500 \$. Selon le site Web de l'institut, les artistes musulman·e·s canadien·ne·s sont invité·e·s à présenter une demande en soumettant une proposition de nouvelle création artistique. Les créations artistiques comprennent notamment les arts visuels (peintures, dessins, photographie, sculptures et architecture), la littérature (romans, poèmes et scénarios) et les médias (documentaires, films et vidéos).

La stratège culturelle **Kelly Wilhelm** a quelques théories sur les raisons pour lesquelles le financement axé sur les musulman·e·s n'est pas offert au Canada. Étant donné que les bailleurs de fonds publics pour les arts n'ont pas demandé aux artistes de s'identifier en fonction de leur religion, ils ignorent dans quelle mesure ils s'occupent des groupes religieux. « Lorsqu'on s'adresse à des organismes comme le Conseil des arts du Canada et qu'on pose la question "Que faites-vous pour les

artistes musulman·e·s? », ils ne peuvent y répondre parce que, légalement, ils ne peuvent recueillir ces informations sans autorisation. Ils n'ont pas fait le travail nécessaire pour élaborer un formulaire d'appartenance religieuse ou tout autre document semblable », explique-t-elle. Il est à noter que les fonctionnaires fédéraux ne peuvent indiquer leur appartenance religieuse, rendant impossible toute considération relative à l'identité religieuse.

Le processus de collecte de données prend beaucoup de temps et d'efforts. « Selon mon expérience, il y a peu d'intérêt pour la collecte de données sur la religion, et peu de gens aussi qui l'ont demandée, car les catégories racialisées ont beaucoup évolué », précise Mme Wilhelm. Bien que certaines personnes aient supposé que les musulman·e·s seraient compris·e·s dans ces catégories, ce ne fut pas le cas.

Mme Wilhelm se demande dans quelle mesure les artistes musulman·e·s sont servi·e·s par d'autres programmes axés sur l'équité. « Le système de financement

public ne fait pas de double emploi. S'il répond à un besoin ici, il ne fera pas autre chose là-bas. » Compte tenu du manque de données, c'est une question difficile.

Selon **Timaj Garad**, qui travaille de jour comme administratrice d'activités artistiques dans le secteur public, davantage peut être fait pour cerner les défis uniques auxquels se confrontent les artistes musulman·e·s. « Les bailleurs de fonds accordent la priorité aux groupes en quête d'équité, affirme-t-elle. Les musulman·e·s sont rarement identifié·e·s spécifiquement dans la conversation sur l'équité et l'inclusion au cours du processus d'octroi de subventions dans la communauté artistique dans son ensemble. »

En 2021, le Conseil national des musulmans canadiens a publié des recommandations de politiques à la suite du Sommet d'action national d'urgence sur l'islamophobie¹⁶. Trois de ses recommandations visaient expressément les artistes musulman·e·s, notamment l'appel au financement du Fonds des médias du Canada, de Téléfilm, de l'Office national du film et d'organismes provinciaux et municipaux d'octroi de subventions. Il y était aussi demandé qu'un fonds de plusieurs millions de dollars soit alloué par le biais du

Secrétariat antiracisme ou du ministère du Patrimoine aux musulman·e·s canadien·ne·s afin de faciliter la narration citoyenne. Quatre ans plus tard, aucune de ces recommandations n'a été adoptée, bien que le bureau de la représentante spéciale chargée de la lutte contre l'islamophobie continue de faire valoir la nécessité de reconnaître les contributions des artistes musulman·e·s au Canada par l'entremise d'événements, notamment la collaboration avec des musées canadiens, de festivals et des discussions en cours avec les ministères et organismes fédéraux.

Donc, dans quelle mesure les musulman·e·s sont-ils ou elles servi·e·s par les fonds généraux pour les personnes noires, autochtones et racialisées ou pour la diversité? Le Fonds pour la diversité des voix du Fonds des médias du Canada¹⁷ appuie diverses communautés et « minorités ethno-religieuses ». Son Programme destiné aux communautés afro-descendantes et racisées¹⁸ « sout[ient] l'essor de la production audiovisuelle de langue française et anglaise de sociétés de production détenues et contrôlées par des personnes afro-descendantes et des personnes non blanches ou non originaires d'Europe ». Le Conseil des arts de l'Ontario a des programmes à l'appui du travail des

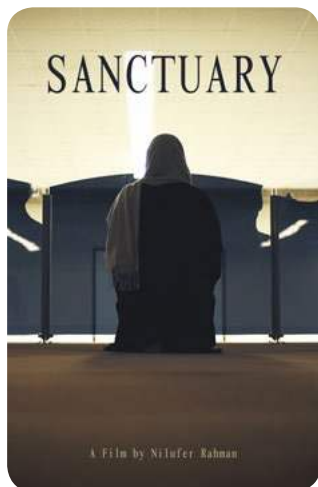
spécialistes du domaine des arts de l'Ontario qui sont Autochtones ou racialisées. Le Black Arts Project Program¹⁹, que Timaj Garad a dirigé et géré lorsqu'elle travaillait au Toronto Arts Council, soutient des projets artistiques réalisés par des artistes, des collectifs et des organisations noir·e·s. Le Fonds canadien de l'écran indépendant pour les créateurs afro-descendants et racisés est un fonds national régi et exploité par des groupes noirs et racisés pour soutenir des créateur·trice·s sur écran émergent·e·s, intermédiaires et établi·e·s issu·e·s de communautés afro-descendantes et racisées²⁰.

Ce ne sont que quelques exemples de fonds visant à diversifier l'art au Canada. Cependant, le manque de spécificité dans le financement concernant les catégories globales des « personnes noires, autochtones et racialisées » ou des « personnes racisées » signifie que de nombreuses identités passent dans les mailles du filet. Plus l'admissibilité est générale, plus il y a de concurrence.

Cette concurrence pour le financement peut influencer sur le type de projets que les artistes proposent. « J'ai l'impression que, quand la DEI était à la mode, il y avait un appétit pour les histoires des musulman·e·s — mais seulement s'il

s'agissait de l'histoire d'un certain type de musulman·e·s. Donc peut-être un peu d'autodérision, un peu de haine de soi, un peu de flatteries, comme si l'histoire devait contenir certains de ces éléments », indique **Rua Wani**, une productrice de cinéma et de télévision de Toronto. « Bien entendu, [cela] fait absolument partie des expériences de nombreuses personnes [et] cela est complètement valable et doit aussi être dit. Mais jusqu'où peut-on aller dans les nuances? Il semble que ce ne soit essentiellement que ces points de vue de musulman·e·s qui sont montrés et aucun autre. »

Mme Wani décrit un sentiment commun exprimé par les artistes musulman·e·s qui ne se voient pas dans les initiatives générales axées sur la diversité. Pour être pris·e·s en compte, ils et elles doivent se contorsionner pour entrer dans les catégories spécifiées. Pour **Nilufer Rahman**, cinéaste indépendante et cofondatrice de Snow Angel Films à Winnipeg, l'appétit des bailleurs de fonds pour les histoires très personnelles de créateur·trice·s racialisé·e·s a été un défi. « Le partage d'histoires personnelles a beaucoup de pouvoir, mais j'ai aussi trouvé frustrant que les bailleurs de fonds importants ne veulent vraiment regarder le travail qu'on propose que si on



est prêt·e·s à être très vulnérables », affirme-t-elle.

« Quand on regarde tous ces fonds pour la diversité, on voit qu'ils visent à faire connaître des histoires variées, donc c'est ce qui est recherché. Les bailleurs de fonds veulent que les gens racontent leurs vérités profondément personnelles, et c'est seulement là qu'ils peuvent être authentiques, ce que je comprends, mais j'ai l'impression... Je ne veux pas utiliser le mot "exploitation", mais j'ai l'impression que parfois c'est cela. »

La réalisatrice et scénariste **Sara Rangooni** fait écho à Nilufer Rahman. « J'ai l'impression, en tant que musulmane

visible, qu'on m'a parfois dit : "On a déjà une histoire de musulman·e·s. On n'en a pas besoin d'une autre". Cela a donc été très difficile », indique-t-elle. Si l'unique aide financière pour les créateur·trice·s musulman·e·s se trouve dans les fonds pour la diversité, il est peu probable que les jurys choisiront plusieurs « histoires de musulman·e·s ». Un seul projecteur à la fois ne permet pas de réaliser beaucoup de progrès à long terme.

Mais même ces fonds sont susceptibles d'être coupés. Le Racial Equity Screen Office (RESO)²¹ a été fondé vers la fin de 2020 dans le sillage du meurtre de George Floyd par des policiers au Minnesota, du meurtre de Breonna Taylor par des policiers dans son appartement dans le Kentucky et d'autres incidents tragiques qui ont lancé ce qui est maintenant appelé l'été de l'éveil collectif à la justice raciale.

Hanna Cho, ancienne directrice générale de RESO, explique que les appels de ses bailleurs de fonds ont commencé à entrer il y a environ un an. « Le financement pour l'équité, la diversité, l'inclusion et l'accessibilité touche à sa fin, étant donné le climat politique », indique-t-elle. En 2020, jusqu'à 15 nouveaux groupes de

plaidoyer ont été créés. Mme Cho explique que des appels sont désormais lancés pour que ces groupes fusionnent, car le financement s'épuise. « Je suis pragmatique, donc je tends à penser que peut-être, pour l'instant, [la fusion] n'est pas qu'une mauvaise idée. Mais beaucoup de groupes s'inquiètent au sujet de la perte de leur voix distincte et du fait de devenir un monolithe de personnes noires, autochtones et racialisées. »

Mme Cho réitère l'inquiétude de Mme Wani concernant le manque de nuances. L'islamophobie est un courant sous-jacent très réel et très puissant

au Canada et sa menace est ciblée. La non-reconnaissance de la spécificité de l'expérience des musulman·e·s contribue davantage aux obstacles et aux contraintes supplémentaires. Comme l'a dit Mme Wani, « l'islamophobie est profondément ancrée et très normalisée à bien des égards. J'ai l'impression qu'il s'agit d'un des rares préjugés ou forums de discrimination qui subsistent et qui est plutôt acceptable [dans] la bonne société. »



Yassin “Narcy” Alsalman

est un musicien et artiste
multimédia établi à Montréal.



Au sujet du début de son parcours

« J'ai commencé à faire de la musique au début des années 2000, avant les événements du 11 septembre. À l'époque, le hip hop arabe n'existait pas encore vraiment. J'ai commencé à travailler avec deux de mes amis irakiens. En arrivant sur la scène du hip hop à Montréal, on a rapidement réalisé que c'était très divisé. Du côté francophone, il y avait une industrie. Du côté anglophone, il n'y avait aucune infrastructure et c'était très avant-gardiste. Étrangement, on était avantagés parce que notre communauté faisait les manchettes; on a donc pris notre envol et bénéficié d'une grande couverture médiatique. Au cours des deux premières années de ma carrière, le monde est entré en guerre avec ma patrie. On a sorti l'album Stereotypes Incorporated en 2004 qui abordait toutes ces sous-catégories : notre statut de visiteur au Québec, notre statut de visiteur sur la scène du hip hop et ensuite ces personnes mises sur un piédestal en Amérique du Nord. Et on ne voulait pas le piédestal, donc il y avait un élément de rejet immédiat qui devait être présent dans notre travail. Ensuite, j'ai débuté ma carrière solo en 2006, lorsque j'ai commencé ma maîtrise sur le hip hop arabe en sociologie des médias. »

Au sujet de sa réussite au Canada

« La plupart de mes possibilités ne se trouvaient pas au Canada, elles étaient au Moyen-Orient. Il n'y avait pas d'argent à faire ici, sans parler d'entrer dans les milieux de l'industrie sans être catégorisé comme artiste arabe musulman. Le Canada est donc devenu l'endroit où je vivais, où je dépensais mon argent et où je créais, alors que ma production était orientée vers l'Orient. C'est bizarre parce que je suis un artiste anglophone. Je n'avais pas de gérant, je n'avais pas d'équipe, j'excelsais dans ce que je faisais, je suis devenu professeur. Toutes ces choses m'ont été données, mais je reste encore aujourd'hui en marge. Je suis reconnu pour ce que je fais, mais je ne suis pas dans l'industrie du tout. Je n'ai jamais été nommé ou reconnu pour ma musique. J'ai été reconnu pour mon art visuel. J'ai eu l'occasion de réaliser une vidéo pour A Tribe Called Red et Yasiin Bey, la vidéo « R.E.D. ». Chaque fois que je me lance dans quelque chose, je me demande quelle est mon intention avec ce travail. L'industrie ici ne semble pas avoir d'intention. Ici, tout est question de sécurité. Il n'y a aucun intérêt à remettre en question le statu quo. »

Au sujet de l'ouverture d'une librairie, Maktaba

« J'avais 38 ans lorsque la pandémie a frappé et ma conjointe, Sundus, avait 36 ans. Nos livres ont tous deux été publiés à peu près à ce moment-là, et on a réalisé que les livres ont été un fil conducteur dans nos deux œuvres. Sundus est une artiste visuelle et écrivaine, donc lorsqu'elle fait des recherches, elle se tourne toujours vers les livres. Je consulte toujours des livres lorsque je travaille sur des albums. Ma conjointe a toujours voulu une librairie. Pour la première fois de ma carrière, je me disais : "Qui suis-je?". J'ai été contraint de rester dans la ville où je vis pendant une période prolongée et de déterminer ce que je veux faire. Maktaba est non seulement une librairie, mais aussi un projet d'art pour Sundus. Le processus de conservation, notre capacité à canaliser la communauté grâce à l'espace sûr qu'on a créé dans la ville, c'est devenu plus qu'une librairie. »

Au sujet d'être installé au Québec

« Montréal est très différente du Québec. Être dans la métropole ici, c'est vraiment un espace artistique. On pourrait ouvrir Maktaba à Toronto, mais cela deviendrait rapidement un objet de curiosité. On s'y attend là-bas. Dans un endroit comme le Québec, c'est une anomalie. Le cadeau et la malédiction de cette province est que, oui, on est constamment marginalisé-e-s. Oui, le gouvernement est super islamophobe. Mais quand on est dans la rue, c'est des câlins et de l'amour. »

Face à l'islamophobie dans sa carrière

« Des gens qui m'appelaient le taliban au début de ma carrière, jusqu'à maintenant, dans la quarantaine... J'ai tenté de proposer mon émission de télévision à une maison de production à Toronto, qui a annulé mon rendez-vous par crainte que je sois une personne dangereuse à amener au bureau. Un des chefs de production m'a qualifié d'antisémite, ce qui est comme le bastion de l'existence arabe. C'est ce qui se passe quand on est simplement un Arabe. »



Nilufer Rahman

est cinéaste et cofondatrice
de la société de production
cinématographique indépendante
Snow Angel Films située à Winnipeg.



Au sujet de la recherche d'aide au Manitoba

« À la fin des années 1990, ma sœur Saira et moi cherchions des moyens d'expression créative. Lorsque le premier appareil reflex mono-objectif numérique est sorti, on a commencé à accéder à beaucoup de programmes et de ressources locaux. Au Manitoba, la scène cinématographique indépendante est vraiment très riche. Il y a le Winnipeg Film Group, Manitoba Film and Music, Film Training Manitoba, On Screen Manitoba. Au début des années 2000, la scène cinématographique musulmane et les réseaux sociaux n'étaient pas très importants. On ne savait pas ce que les autres faisaient, donc une grande partie de ce que nous apprenions était très local. »

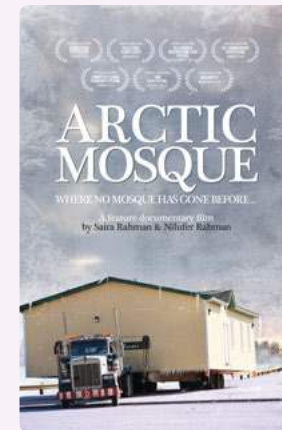
Au sujet du financement de son travail

« En fait, ma sœur a actuellement un autre emploi à temps plein. J'ai fait une grande partie du travail moi-même, et elle s'occupe actuellement de la plupart du travail en arrière-plan. Très souvent, je dois travailler à la pique à l'extérieur de l'entreprise et faire d'autres choses. On n'est pas super douées pour les affaires; c'est quelque chose qui nous a posé problème. Pour les projets passés, on a eu accès à quelques subventions locales. Les subventions de Manitoba Film and Music sont vraiment difficiles à obtenir. C'est beaucoup de travail pour peu d'argent, mais cela nous a permis d'accéder à d'autres fonds. On développe actuellement une série qu'on veut présenter et on a eu du financement pour le développement, principalement par le biais du Bureau de l'écran autochtone et du Fonds des médias du Canada. »

Au sujet de leur grand coup

« En 2010, on a eu cette occasion de faire un documentaire intitulé *Arctic Mosque*. Une organisation à Winnipeg avait convenu d'aider la communauté musulmane au nord à Inuvik

à construire une mosquée. On ne savait rien sur l'obtention de financement ou sur la manière de produire correctement un film. Nous y avons littéralement tout appris. Cela a aussi été le film pour lequel on a obtenu le plus de financement et de soutien, on a eu quelques créneaux de CBC, sur le plan régional et national. Cela a donné lieu à l'obtention d'un fonds plus important appelé le Shaw Media-Hot Docs Completion Fund, qui nous a aidées à achever le film. Depuis on est très axées sur les histoires locales. On n'a rien fait de plus important que ce projet. »



Au sujet de leurs défis actuels

« L'aspect commercial du travail créatif a toujours été un défi et on l'a toujours géré, mais je pense qu'il doit y avoir plus de soutien commercial pour les créateur·trice·s. On n'a pas accès au financement du Conseil des arts du Canada parce qu'il est souvent destiné à des artistes individuel·le·s et qu'il vise des films de style subjectif. On a déjà essayé sans succès et ce sont les commentaires qu'on a eus — beaucoup de nos projets ne sont pas subjectifs en soi. Ils amplifient plutôt les voix d'une communauté. J'ai aussi l'impression qu'on est dans une situation étrange, car on n'en est pas à nos débuts mais on n'est pas "arrivées". Notre portefeuille ne nous rend donc pas concurrentielles pour certains des fonds importants; on n'est pas tout à fait nouvelles, mais on n'est pas non plus établies dans le milieu. C'est une position très difficile pour obtenir du financement. Je crois que les critères de sélection doivent être élargis un peu. »

CE QUE NOUS ENTENDONS : LACUNES ET OBSTACLES AUXQUELS SE CONFRONTENT LES MUSULMAN·E·S TRAVAILLANT DANS LES SECTEURS CRÉATIFS AU CANADA

Le présent rapport consigne des entrevues réalisées auprès d'artistes musulman·e·s au Canada qui en ont beaucoup à dire sur leurs moyens d'expression, leurs expériences et les défis auxquels ils ou elles font face pour bâtir leur carrière. Bien qu'ils ou elles reconnaissent et apprécient massivement l'accès au financement public, surtout en comparaison des artistes aux États-Unis qui ne reçoivent aucune aide gouvernementale, ils ou elles affirment cependant qu'il y a du travail à faire.

« En tant que musulmane portant le hidjab, c'est difficile d'être prise au sérieux dans le milieu », affirme **Sara Rangooni**, une scénariste et réalisatrice de Toronto. « Je trouve cela très difficile en termes d'obstacles à l'entrée parce que je ne pense pas que beaucoup de personnes comprennent ce que j'essaie de faire. [Par exemple], je n'écris pas des histoires liées à un traumatisme... J'écris plus sur le passage à l'âge adulte, plus sur le fait de repousser les limites,

d'essayer de changer le récit. Je trouve que les gens à l'extérieur du Canada comprennent et acceptent cela un peu plus, tandis qu'ici je ne pense pas que les gens soient prêts pour le type d'histoires que j'ai, honnêtement. »

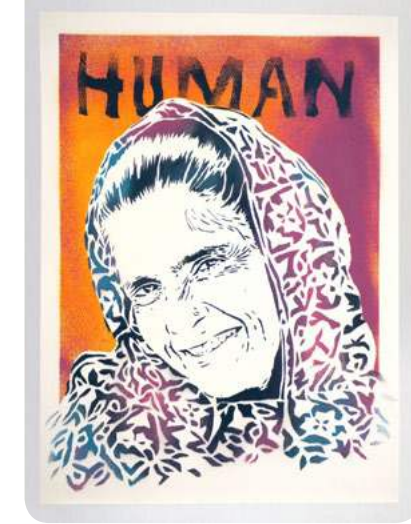
Mme Rangooni a connu le succès international lorsqu'elle a commencé à présenter son court métrage de démonstration, *Leveled*, à divers festivals dans le monde. Après avoir reçu des éloges, elle a utilisé son argent pour faire le film. « Les premiers festivals auxquels je voulais le présenter étaient canadiens, et j'ai été rejetée assez souvent. C'est seulement une fois que j'ai commencé à attirer beaucoup d'attention aux États-Unis, et en Europe, que j'ai commencé à avoir des demandes de la part de festivals canadiens qui voulaient présenter *Leveled*. »

Ce qu'elle décrit est une expérience et une plainte courantes des artistes canadien·e·s — c'est l'idée qu'il faut le faire ailleurs avant de pouvoir le faire au

Canada. Imaginez si ce pays célébrait et appuyait son talent dès le début.

Pour **Razeem Nauth-Ali** de Toronto, plus connu sous le nom de **Raz Hyder**, tout est une question de manque d'infrastructures. L'auteur-compositeur-interprète est dans le métier depuis 14 ans maintenant et son art est sa principale source de revenus depuis deux ans et demi. Comme Sara Rangooni, il a connu un succès à l'étranger avant de le connaître chez lui. « L'Allemagne et l'Europe en général, même le Royaume-Uni, sont beaucoup plus ouverts aux nouveaux artistes, explique-t-il. D'après mon expérience du moins, ils cherchent des artistes qui leur offrent de la nouveauté, qui leur racontent des histoires formidables. » L'idée est que, une fois que vous aurez réservé plusieurs lieux à l'étranger, les Canadien·e·s commenceront à vous porter attention.

En ce qui concerne le financement artistique, Raz Hyder dit que les artistes doivent sortir du cycle des subventions.



A to Z Adjectives Describing Women by Aquil Virani

S'appuyer sur des subventions pour faire avancer sa carrière n'est pas la meilleure utilisation de l'argent. « Les subventions devraient être des fonds de démarrage. Elles devraient être un investissement pour bâtir quelque chose », précise-t-il. Le problème avec le simple financement de projets est que, si les artistes ne connaissent pas de succès, leur art est au point mort. Si les artistes connaissent du succès, ils ou elles seront peut-être en mesure de se payer des sessions en studio, mais qu'en est-il d'une tournée? Ensuite, ils ou elles entrent dans une nouvelle ronde de subventions pour financer cela. « Si on donne juste des subventions et qu'il n'y a aucune infrastructure, aucune orientation pour apprendre aux artistes comment bien utiliser ces fonds ou pour les aider à apprendre comment être une entreprise, ils ou elles ne survivront pas. C'est aussi simple que cela. »

Timaj Garad

est une artiste multidisciplinaire et
travailleuse artistique établie à Toronto.



Au sujet de son art actuel

« J'ai commencé il y a 18 ans. Ma pratique actuellement est principalement la musique, donc je suis auteure-compositrice-interprète, mais aussi artiste de la parole. Et je fais beaucoup d'éducation artistique et d'activations artistiques communautaires. L'art était ma principale source de revenus au milieu des années 2000; j'ai travaillé pendant quelques années comme artiste à temps plein, mais plus maintenant. J'ai décidé de me tourner vers le secteur des arts en tant que travailleuse artistique. Mon approche à l'égard du travail est d'utiliser ces perspectives comme quelqu'un qui a connu les deux côtés de la médaille. »

Au sujet d'être proche du terrain

« Je me suis toujours considérée comme une artiste communautaire. Ce qui a vraiment été un catalyseur pour moi, c'est lorsque j'ai eu mes toutes premières subventions pour mettre sur pied un programme d'éducation artistique et présenter les femmes musulmanes noires qui souhaitent se lancer dans la poésie et le théâtre. J'ai aussi lancé Luminous Fest, un festival d'arts musulmans noirs à Toronto — le premier en son genre. Il a eu lieu pendant quatre ans, mais il est en pause actuellement. »

Au sujet de l'accès aux ressources

« Honnêtement, je suis plutôt bonne pour rédiger des demandes de subventions. Je suppose que c'est pour cela que je suis dans cette profession. Personnellement, le manque de soutien offert aux femmes dans les arts au sein de la communauté musulmane, en particulier les femmes en musique, était un problème majeur qui

me freinait. Il y a beaucoup de controverses autour de la musique, surtout pour les femmes. Je ne pense pas que la différence entre les sexes repose nécessairement sur quelque chose d'essentiel, de ce que j'en sais, mais il semble y avoir deux poids, deux mesures dans notre communauté pour les femmes qui prennent de la place en général. Dans une telle situation, on manque inévitablement de ressources, car les occasions qui nous échappent sont détournées vers nos homologues masculins. »

Au sujet de l'importance de la représentation dans le financement des arts et la direction du milieu des arts

« Une partie du travail que j'ai fait au Toronto Arts Council était de la sensibilisation. Dans l'ensemble, je suis d'avis qu'on est sous-représenté·e·s compte tenu du nombre d'entre nous qui, à ma connaissance, seraient admissibles à présenter une demande et voudraient probablement présenter une telle demande si on avait l'impression de connaître ces occasions. »

Au sujet du soutien mutuel

« Il doit y avoir plus de collaboration au sein de notre communauté. Il faut qu'on ait du soutien pour qu'on puisse avoir un espace pour collaborer efficacement. Je trouve que Toronto a cette culture selon laquelle je le ferai lorsque tout le monde le fera. J'irai à ton spectacle lorsque d'autres iront. Et cette attitude suiveuse n'est pas propice au développement des artistes et de leurs publics. »ring the development of artists and their audiences.”

RECOMMANDATIONS PRÉLIMINAIRES POUR L'APPUI AUX MUSULMAN·E·S DANS LES DOMAINES CRÉATIFS CANADIENS – QU'ELLES SONT LES PROCHAINES ÉTAPES?

QUELLES SONT LES ÉTAPES SUIVANTES?

Nous avons demandé aux personnes interrogées comment elles peuvent être mieux soutenues dans les secteurs créatifs canadiens, et quelques suggestions clés ont émergé. Qu'on soit artiste, membre de la communauté, bailleur de fonds, décisionnaire ou juste amateur·trice des arts — beaucoup peut être fait pour s'assurer que le paysage artistique du Canada est aussi diversifié que sa population dynamique. Bien que le « contenu canadien » renvoie officiellement aux diffuseurs produisant et présentant le contenu des Canadien·ne·s, il évoque aussi une image des personnes qui représentent ce pays. L'histoire du Canada a évolué au fil du temps, et ce pays n'en est que plus riche. Les arts doivent le refléter.

C'est un moment crucial dans l'évolution des arts et de la culture du Canada. En mai 2025, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

(CRTC) a entamé des consultations publiques pour éclairer l'actualisation des définitions du contenu canadien. Parallèlement à la modernisation en cours de la Loi sur la radiodiffusion (et le projet de loi C-10 et les lois connexes), il s'agit d'un moment générationnel qui influera sur le contenu produit et offert aux Canadien·ne·s²².

Des appels similaires au changement sont lancés auprès des bailleurs de fonds publics pour les arts, comme le Conseil des arts du Canada, afin de repenser qui et quoi financer²³.

Au milieu de ces changements, les artistes et les travailleur·euse·s culturel·le·s de confession musulmane continueront de contribuer à la société canadienne chaque jour. Toutefois, sans un soutien adéquat et intentionnel, nous risquons de perdre des membres faisant partie intégrante de nos scènes artistiques nationales, régionales et locales. Voici certaines suggestions pour éviter que cela ne se produise :



Collecte de données et visibilité

- Élaborer des méthodes de déclaration volontaire pour les artistes musulman·e·s en collaboration avec les communautés musulmanes afin de recueillir des données utiles sur la représentation.
- Recueillir des données sur le nombre de projets qui reçoivent du financement conceptuel, qui sont réalisés ou qui sont démarrés.
- Créer une base de données exhaustive sur les artistes musulman·e·s afin d'en accroître la visibilité et l'accès aux occasions.

Financement et infrastructures

- Établir des volets de financement réservés aux artistes musulman·e·s qui sont semblables à ceux qui ont été créés pour d'autres groupes en quête d'équité, en reconnaissant leur défis spécifiques.
- Établir des structures de financement à plusieurs paliers pour les artistes musulman·e·s selon divers degrés d'expérience et de succès.
- Offrir un soutien global au delà du financement de projet afin d'alléger les fardeaux administratifs.
- Offrir du soutien et des conseils relativement au processus de rédaction des demandes de subventions, en reconnaissant que les artistes trouvent ce processus inaccessible, pénible et souvent voué à l'échec.
- Créer des occasions de mentorat et des réseaux professionnels pour les artistes musulman·e·s. Les efforts consolidés comme le festival de films The Mosquers et le Muslim

International Film Festival sont nécessaires mais réservés aux arts de l'écran. Comment pouvons-nous fournir un espace permettant aux artistes musulman·e·s d'établir des liens et de collaborer?

- Accroître les partenariats avec les institutions artistiques et les artistes musulman·e·s.



Représentation et décisions

- Accroître la représentation musulmane au sein des organismes de financement et dans les postes décisionnels
- Créer des occasions de mentorat pour aider les artistes intermédiaires à s'établir.
- Constituer un bassin pour aider les artistes émergent·e·s à progresser dans l'industrie.
 - Par exemple, le **Pillars Artist Fellowship** offre du mentorat, du réseautage et du financement aux réalisateur·trice·s et aux scénaristes musulman·e·s vivant aux États-Unis ou au Royaume-Uni. Outre 25 000 \$, les récipiendaires ont accès à un groupe de soutien par les pairs, à du perfectionnement professionnel et à des acteur·trice·s, réalisateur·trice·s, producteur·trice·s et scénaristes primé·e·s.

Soutien communautaire

- Soutenir les organisations artistiques musulmanes, que ce soit par le biais du financement ou de la collaboration.
 - À titre d'exemple, le **Muslim Media Hub** est un espace communal à Mississauga (Ontario) où les créateur·trice·s musulman·e·s peuvent nourrir et développer les talents. Outre la création de contenus reflétant les enseignements islamiques et l'expérience diversifiée des musulman·e·s de partout dans le monde, ce lieu donne aussi accès à une salle de montage, à des studios de baladodiffusion et de télévision, à un espace de prière, etc. L'initiative est issue de l'émission télévisée phare *Let the Quran Speak*, animée par Shabir Ally et Safiyyah Ally, qui continue d'être diffusée à partir de l'Islamic Information & Dawah Centre à Toronto.
- Créer des plates-formes spécialement pour les artistes musulman·e·s afin de leur offrir des conseils et des ressources.
- Appuyer les institutions dirigées par des musulman·e·s qui peuvent répondre aux priorités particulières de leurs communautés.
- Lutter contre la discrimination au sein des communautés musulmanes, en particulier lorsqu'il est question d'intersectionnalité. La formation en matière d'équité est non seulement importante pour les non-musulman·e·s, mais aussi au sein des espaces musulmans afin de s'attaquer aux problèmes omniprésents comme le racisme envers les Noir·e·s, la misogynie, etc.
- Accroître le soutien et la reconnaissance spécifiquement pour les femmes musulmanes dans le domaine des arts.
- Rémunérer à un taux concurrentiel les artistes qui se produisent à des événements, des conférences, etc. de la communauté musulmane.

Le respect et la valorisation des artistes implique de les rémunérer équitablement.

- Travailler collectivement. Les spectacles de groupe, par exemple, attirent un plus grand public et aident plus d'artistes que les grands spectacles en solo.





Reconnaissance et catégories

- Créer des catégories pour la musique religieuse et d'autres formes d'art des musulman·e·s pour les prix culturels comme les prix Juno (qui comptent une catégorie pour la musique chrétienne).
- Mettre sur pied des festivals et des compétitions organisés par le gouvernement qui incluent des artistes musulman·e·s.

Collaboration internationale

- Désigner et faciliter des projets présentant des artistes et des organisations artistiques de partout dans le monde. Les artistes musulman·e·s ont déjà mis en place des collaborations internationales de leur propre initiative, mais il y a une occasion ratée à l'échelle nationale. De façon semblable au travail qu'effectue le RESO grâce à ses programmes de formation à l'exportation en Asie-Pacifique, des collaborations sont en attente d'être réalisées — en particulier, dans les régions à majorité musulmane comme le Moyen-Orient, en Asie, en Afrique et au delà.

Lutte contre l'islamophobie

- Promouvoir la création de contenu culturel affirmatif en vue de combattre l'islamophobie, qui n'est pas seulement un problème social, mais aussi un obstacle créatif qui détermine ce qui est financé, vu et soutenu.
- Reconnaître et amplifier l'importance des citoyen·ne·s musulman·e·s dans le paysage culturel du Canada, au delà du Mois du patrimoine islamique.
- Rechercher une diversité de points de vue. Les artistes musulman·e·s ont souvent le fardeau de représenter l'ensemble de leur communauté plutôt que d'être vu·e·s comme des artistes individuel·le·s. Pour éviter ce piège du monolithe, il faut offrir beaucoup plus de visibilité aux artistes musulman·e·s qui partagent un large spectre d'expériences.

REMERCIEMENTS

DES ARTISTES MUSULMAN·E·S VIVENT ICI

Les opportunités et les défis pour les musulman·e·s travaillant dans les secteurs créatifs au Canada

Le présent rapport a été documenté et rédigé par Radiyah Chowdhury.

Radiyah Chowdhury est une journaliste multidisciplinaire de Toronto. Elle a un baccalauréat en journalisme de l'Université Carleton et une maîtrise ès arts de l'Université Columbia à New York, où elle a fréquenté la Graduate School of Journalism en tant que boursière Fulbright. Lors de son passage à Columbia, sa thèse explorait l'efficacité de la représentation des femmes musulmanes pratiquantes au cinéma, au théâtre et à la télévision. Elle a reçu une bourse de voyage Pulitzer lors de sa graduation en 2023. Elle a travaillé dans différents médias, de la télévision à la presse écrite, en passant par la radio et les médias numériques. Vous pouvez en savoir plus sur son travail à radiyahchowdhury.com.

D'autres recherches ont été fournies par Kelly Hill de Hill Stratégies Inc.

Fondation Inspirit

Chris Lee, directeur des programmes
Jozef Agtarap, gestionnaire des communications

Rapport conçu par Azza Abbaro.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont participé aux entrevues et contribué au rapport.

Rhia Aden, Yassin Alsalman, Sara Ansari, Hanna Cho, Naseha Chowdhury, Anver Emon, Timaj Garad, Anas Hasan, Jamelie Hassan, Israa Howlader, Shababa Huda, Raz Hyder, Ali Idres, Zeena Ismail, Shafik Kamani, Nader Khan, Joy Loewen, Abdul Malik, Sajjad Naqvi, Hassan Phills, Nilufer Rahman, Mustaali Raj, Sara Rangooni, Syed Raza, Meryem Saci, Nawal Salim, Mohamed Shaheen, Fahmida Suleman, Basim Usmani, Aquil Virani, Rua Wani, Kelly Wilhelm

INSPIRIT
FOUNDATION



FONDATION
INSPIRIT



NOTES DE FIN DE DOCUMENT

1. Angelou, Maya. *Letter to My Daughter*. Random House, 2008.
2. Haddad, Yvonne Y., et Quadri, Junaid. « Islam », *L'Encyclopédie canadienne*, 26 janvier 2023. <<https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/islam>>
3. Gouvernement du Canada. *Guide canadien pour comprendre et combattre l'islamophobie : Pour un Canada plus inclusif*, 2025. <<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/campagnes/lutte-contre-islamophobie-canada/ressources/guide-combattre-islamophobie.html>>
4. Conseil national des musulmans canadiens. *Recommandations du CNMC : Sommet national sur l'islamophobie*, 19 juillet 2021. July 19, 2021. <nccm.ca/wp-content/uploads/2021/06/FR-Policy-Recommendations_embargoed-1.pdf>
5. Conseil national des musulmans canadiens.
6. Chowdhury, Radiyah. « Inside Canada's Growing Islamophobia Problem », *Châtelaine*, automne 2023. <<https://chatelaine.com/longforms/islamophobia-canada/>> [en anglais seulement]
7. Statistique Canada. *Le recensement canadien, un riche portrait de la diversité ethnoculturelle et religieuse au pays*, 26 octobre 2022. <<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026b-fra.htm>>
8. Zine, Jasmin. *The Canadian Islamophobia Industry: Mapping Islamophobia's Ecosystem in the Great White North*. Wilfrid Laurier University, 2022. <<https://www.iphobiacycenter.org/content/canadian-islamophobia-industry>> [en anglais seulement]
9. Angus Reid Institute. *Islamophobia in Canada: Four Mindsets Indicate Negativity Is Nationwide, Most Intense in Quebec*, 14 mars 2023. <<https://angusreid.org/islamophobia-canada-quebec/>> [en anglais seulement]
10. Angus Reid Institute. *In Canada, Vast Majority Agree Both Anti-Semitism & Anti-Muslim Views Are Problems; Less Consensus Over Severity*, 6 décembre 2023. <<https://angusreid.org/anti-semitism-anti-muslim-canada/>> [en anglais seulement]
11. Comité sénatorial permanent des droits de la personne. *Combattre la haine : L'islamophobie et ses répercussions sur les musulmans au Canada*, Ottawa : Sénat du Canada, novembre 2023. <https://senecanada.ca/content/sen/committee/441/RIDR/reports/Islamophobia_FINAL_f.pdf>
12. Université de Toronto : Institut d'études islamiques. *Archives des musulman(e)s au Canada (MiCA)*, 2024. <<https://www.muslimsincanadaarchives.ca/fr/>>
13. Angus Reid Institute. *Islamophobia in Canada: Four Mindsets Indicate Negativity Is Nationwide, Most Intense in Quebec*, 14 mars 2023. <<https://angusreid.org/islamophobia-canada-quebec/>> [en anglais seulement]

14. Statistique Canada. *Travailleurs recevant des paiements du programme de la Prestation canadienne d'urgence en 2020*, 2 juin 2021. <<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2021001/article/00021-fra.htm>>
15. Varjee, Zainub. « We Need a New Massey Report », *The Hill Times*, 22 janvier 2025. <<https://www.hilltimes.com/story/2025/01/22/we-need-a-new-massey-report/447962/>> [en anglais seulement]
16. Conseil national des musulmans canadiens.
17. Fonds des médias du Canada. *Fonds pour la diversité des voix*. <<https://cmf-fmc.ca/fr/programme/fonds-pour-la-diversite-des-voix/>>
18. Fonds des médias du Canada. *Programme destiné aux communautés afro-descendantes et racisées*. ____ <<https://cmf-fmc.ca/fr/programme/programme-destine-aux-communautes-racisees/>>
19. Toronto Arts Council. *Black Arts Projects*. <<https://torontoartscouncil.org/grants/black-arts-projects/>> [en anglais seulement]
20. Fonds canadien de l'écran indépendant. *Canadian Independent Screen Fund for BPOC Creators*. <<https://independentfund.org/>> [en anglais seulement]
21. Racial Equity Screen Office (RESO). *Showcasing Canada's Diaspora Stories to the World*. <<https://www.reso-ca.org/>> [en anglais seulement]
22. Gouvernement du Canada. *Projet de loi C-10, Loi modifiant la Loi sur la radiodiffusion et apportant des modifications connexes et corrélatives à d'autres lois*, 26 mars 2021. <<https://crtc.gc.ca/fra/prlmntappr/c10.htm>>
23. Chong, Joshua. « This Montreal Riding Obtained \$27 Million in Public Arts Funds. Others Received Zero. Is the System Fair? », *The Toronto Star*, 2 août 2025. <https://www.thestar.com/entertainment/this-montreal-riding-obtained-27-million-in-public-arts-funds-others-received-zero-is-the/article_4dbdb4e9-8b4d-4940-a5fa-d705ca49ab6b.html> [en anglais seulement]

Tous les graphiques et tableaux sont fondés sur des données compilées par Kelly Hill de Hill Stratégies Inc. Les liens vers les rapports se trouvent ci-dessous :

Hill, Kelly. *Representation of Muslim workers among professional artists, arts leaders, and all cultural workers in Canada*, 2025, Hill Stratégies Recherche Inc. <https://statsinsights.hillstrategies.com/p/muslim-representation>

Hill, Kelly. *Incomes in the arts and culture are particularly low for Muslim workers Analysis of the incomes of artists, arts leaders, and all cultural workers, including differences by gender*, 2025, Hill Stratégies Recherche Inc. <https://statsinsights.hillstrategies.com/p/muslim-incomes>

CRÉDITS PHOTO

Page 1 : Aquil Virani, *CelebrateHer* Installation - crédit photo : AlexTran

Page 3 : crédit photo : Kristal Mae

Page 5 : Jamelie Hassan - site Web // Zarqa Nawaz - page Facebook // Hamza Haq- academy.ca // Nemahsis - Fourni par le manager de l'artiste // Mustafa the Poet - crédit photo : Yasin Osman

Page 7 : Oeuvre de Jamelie Hassan

Page 8 : Jamelie Hassan - site Web

Page 9 : Meryem Saci - site Web

Page 14 : Fahmida Suleman

Page 17 : Aquil Virani, *2017 Bochra Manai portrait*

Page 18 : MIFF 2 - crédit photo : InColour Media

Page 19 : Mosquers 2024 - crédit photo : Wells Chan

Page 20 : Hassan Phills - Facebook

Page 21 : Mustaali Raj - LinkedIn

Page 23 : Affiche du film *Sanctuary* de Nilufer Rahman

Page 24 : Habiba Nosheen - crédit photo : Kristal Mae

Page 25: Narcy + Album Cover - crédit photo : Cheb Moha

Page 26: Nilufer Rahman // Affiche du film *Arctic Mosque* de Nilufer Rahman

Page 27: Aquil Virani, *A to Z Adjectives Describing Women*

Page 28 : Timaj - crédit photo : Noor Al-Mosawi

Page 29 : MIFF 3 - crédit photo : InColour Media

Page 30 : Mosquers 2023

Page 31: Rolla - crédit photo : Jozef Agtarap

Page 32 : Narcy et Sundus à Maktaba - crédit photo : Jozef Agtarap

Page 33 : Radiyah Chowdhury - crédit photo : Tsering Bista

Page 35 : Timaj - crédit photo : Jozef Agtarap

